



Cinéma Page B 3
Musique Page B 6
Livres Page B 7
Agenda culturel Page B 12
Arts visuels B 13

Du théâtre au musée

26 personnages arrivent en ville, une série de lectures publiques présentée à Pointe-à-Callière

MICHEL VAÏS

Le théâtre québécois contemporain fait son entrée cet été au Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, mieux connu sous le nom de Pointe-à-Callière.

En ce lieu chargé d'un riche passé, bâti sur le site même de la fondation de Montréal et où se sont établis plusieurs générations d'Amérindiens, de Français, d'Anglais, de Canadiens et d'autres, une exposition nommée *Montréal, ville plurielle* s'intéresse cette année au caractère cosmopolite de notre culture.

Depuis le 17 juin et jusqu'au 16 janvier 1994, dans un environnement spiraloïde qui m'a fait penser à la gidouille du père Ubu (on voulait précisément évoquer les très pataphysiciens «mouvements d'avance et de recul que l'on vit inconsciemment face à la différence»), l'exposition en continuelle transformation nous rappelle que notre ville a depuis toujours été une terre d'accueil, sinon une terre d'asile.

Pour marquer de façon tangible ce mouvement perpétuel, on a songé à une animation faisant une large place au spectacle vivant. Ainsi, à côté des rencontres («Têtes d'affiche»), débats («Paroles de choc») et autres «Atelier-famille», on offre de la danse, de la musique et du théâtre reflétant notre diversité culturelle.

Un jeu théâtral d'après un texte de l'auteur italo-québécois Dominique de Pasquale est présenté par le Théâtre de la Grosse Valise tous les dimanches à 13h et à 15h jusqu'à la Fête du travail. Comme cela a lieu à l'extérieur, sur la Place Royale, c'est gratuit. Par ailleurs, tous les vendredis à 17h30, *26 personnages arrivent en ville*. C'est le titre de la série de lectures de pièces orchestrées par Martin Faucher, dont le choix s'est fait avec la bienveillante collaboration d'Hélène Dumas, directrice générale du Centre des auteurs dramatiques. La responsable de l'action culturelle de Pointe-à-Callière, Sylvie Durand, voulait intégrer des artistes vivants au musée, histoire de voir comment la ville est représentée dans des œuvres de fiction.

On a donc choisi, en accord avec l'exposition «Montréal, ville plurielle», des textes propres à faire réfléchir les Montréalais sur la réalité multiethnique de leur ville. Par voie de conséquence, on espère attirer au musée des immigrants récents, sachant bien qu'ils comptent parmi ceux qui fréquentent le moins ce genre d'établissement. (On a prévu un blitz publicitaire et promotionnel dans les médias communautaires.)

Les quatre pièces choisies pour les lectures sont, dans l'ordre : *En ville* d'Elisabeth Bourget, *Addolorata* de Marco Micone, *les Filles du 5-10-15c* d'Abla Farhoud et *Sainte Carmen de la Main* de Michel Tremblay. Chacune sera lue trois fois. Après Bourget et Micone, ce sera donc, vendredi 30 juillet, le tour de l'auteure libano-québécoise Abla Farhoud.

VOIR PAGE B 2: THÉÂTRE

ARTS



ARTS VISUELS

Entre le rouge et le noir

La cuvée 1993 des Cent Jours d'Art Contemporain ne fait pas dans le rose bonbon: les éruptions de libido à l'occidentale y rivalisent avec la prise en charge des contraintes collectives de l'avant et de l'après-perestroïka.

MARIE-MICHÈLE CRON

Talons aiguilles et collants affriolants, loup sur les yeux, bref tout l'arsenal pervers des petites donzelles qui posent pour l'objectif du photographe français Pierre Molinier et réveillent en nous certains instincts pas très catholiques: voilà ce que nous réservent les Cent Jours d'Art Contemporain à compter du premier août.

«Nous jouons sur la différence et la continuité, mais toujours pour correspondre à l'actualité», précise Claude Goselin, grand responsable de l'événement

VOIR PAGE B 2: CENT JOURS

PHOTO PIERRE MOLINIER

PARTIR...



254 kilomètres d'histoire, de nature et de vie maritime, à bord du luxueux Cavalier Maxim.

Salle à dîner, salle de spectacle, ponts terrasses et Club Maxim. Animation, narration, jeux, repas et retour en autocar après une visite libre dans le Vieux Québec

26 juillet, 2, 8, 15, 22, 29 août
5 septembre

89\$ + taxes en semaine
94\$ + taxes les fins de semaine

Départ: Proximité Habitat 67
Accès Aut. Bonaventure



FJORD SAGUENAY

La partie la plus sauvage du fjord, de l'embouchure jusqu'au Cap Trinité. Départs quotidiens Baie Ste-Catherine et Tadoussac. 40\$ repas inclus. Souper croisière également disponible

Croisières Navimex • 848-9136
Voyages Constellation • 987-9798

CROISIÈRES BALEINES

Le plus grand choix: Baie Ste-Catherine Tadoussac, Rivière-du-Loup. Départs quotidiens. Centre d'interprétation à bord. Formule souper-croisière disponible

Forfait 48h, Croisière-autobus



CENT JOURS *Molinier, Moscou, Montréal, même combat*

SUIITE DE LA PAGE B 1

annuel organisé depuis 1985 par le Centre International d'Art Contemporain de Montréal (CIAC). «Je cherche à montrer que l'on peut traiter de celle-ci par l'art contemporain car il est important de savoir que les artistes aujourd'hui n'en sont pas complètement déconnectés.»

La cuvée 1993, majoritairement axée sur la photographie, n'y échappera pas avec, en filigrane, un fil conducteur qui relie certains artistes qui ont toujours ou longtemps travaillé avec le même modèle féminin, et des pratiques qui viennent prendre en charge contraintes collectives et désirs individuels. C'est le corps et ses jeux interdits, les luttes sociales négligées et contradictoires des femmes dans la société soviétique jusqu'à aujourd'hui. Mais c'est aussi, à l'autre bout du spectre, l'exploration des limites de l'abstraction, et comme une épine plantée dans le talon d'Achille des arts visuels, l'ironie caustique de la théorie néoiste...

Pierre Molinier fut un grand surréaliste devant le diable, le «précurseur» (comme le rappelle le titre de son exposition) d'une photographie fantasmagique avant les lettres sulfureuses d'un Helmut Newton ou d'un Robert Mapplethorpe.

Au CIAC, l'esprit sain de celui qui laissa à sa mort comme testament ironique épinglé sur la porte «Je m'enlève la vie, la clé est chez le concierge», va côtoyer les oeuvres d'artistes originaires de Moscou et de Saint-Petersbourg (*L'après perestroïka*) remettant en question le rôle des ménagères ou femmes d'Etat encrivées au joug patriarcal d'une société soviétique en pleine post-perestroïka.

Leur juxtaposition stratégique n'enlève rien aux liens dialogiques qui se tissent entre ces deux expositions et les cinq autres qui composent la huitième édition des Cent Jours d'Art Contemporain de Montréal.

«Les expositions que nous présentons, se retrouvent dans un grand circuit de problématiques internationales

et l'on a toujours essayé de créer un contexte de l'art dans ce sens», explique encore Gosselin.

Depuis 1985, date de consécration du phénomène installatif avec Aurora Borealis où l'on retrouvait également aux commandes les conservateurs invités René Blouin et Normand Thériault, jusqu'à l'an dernier où les projecteurs étaient dirigés sur les productions actuelles mont-réalisées, le CIAC peut effectivement se targuer, de nous présenter entre l'art qui se fait ici comme ailleurs, les démarches des plus dignes représentants des scènes nationales et internationales. Et cela, malgré sa trop longue durée, la personnalité ambiguë de son maître d'oeuvre et, entre autres, quelques hiatus fonctionnels, dont une forcée pause en 1988 par manque de lieu et de capitaux, et l'abandon temporaire, en 1989, des locaux de la Place du Parc au profit de la Cité de l'Image.

De *Lumières: perception-projection, 1986* où nous trépi-gnions de joie avec les fantômes de Boltanski en *Stations, 1987* où nous faisons notre chemin de croix en compagnie d'Arnulf Rainer et de Louise Bourgeois (ah ces longues jambes en caoutchouc, on s'en souvient encore...), le CIAC s'impose désormais en diagonale dans le paysage montréalais qu'il secoue lorsqu'il le boude et fait parfois la nique à nos plus illustres institutions en exposant quelques noms bien sonnés dans un environnement béton qui les accueille à bras ouverts.

Si, en 1989, nous marchions sur les corps virtuels de Dominique Blain où l'on ne savait plus trop bien si l'horreur de la destruction humaine l'emportait sur celle des oeuvres d'art — et les événements récents en Italie nous le prouvent —, en 1990 Robert Filliou nous apprenait le savoir-vivre, savoir-faire, savoir-être dans un environnement qui catalysait crise amérindienne, propos politiques et écologiques alors que le volet *Visions* lançait les nouvelles générations sur orbite. Sans oublier, par la suite, la trilogie Gerdes/Wall/Graham, le solo de Jean-Pierre Raynaud qui représente actuellement la France à la Bien-

nale de Venise, les expositions à consonances féminines.

Des éruptions de libido

Avec Molinier, inconnu du grand public que Berlin accueillera après son passage en sol québécois, les éruptions de libido bien tristesses en cette ère de mortelle pandémie, rivalisent avec ceux de l'esprit grâce au Canadien Donigan Cumming qui fait dans le détournement de l'image et sa relation avec le son (voix, texte, musique) lui-même motif à discussion et substrat photographique.

Veillé par la conservatrice indépendante Nicole Gignas et organisé par la Art Gallery of Windsor en Ontario, le parcours rétrospectif de l'oeuvre de Cumming est triangulaire. Dans *La réalité et le dessin dans la photographie documentaire*, une partie intègre des airs du King Presley; dans *La scène* c'est la traque et la théatralisation des attitudes du quotidien; et dans *Pretty Ribbons*, Nettie, héroïne au charme trouble et décharné pose et dépose sur la pellicule tous les états de la vieillesse.

Alain Fleischer: le cadre et le reflet, exposition qui regroupe autour de 150 photographies sous les auspices du conservateur et critique d'art Patrick Roegiers, nous permettra dans cette première nord-américaine après une étape au Brésil, de constater de visu l'oeuvre poétique de ce cinéaste aux multiples visages. On y retrouvera les thèmes chers à l'artiste: le voyage, les jouets, les miroirs, les rituels...

Quant à *Présence*, l'exposition insiste sur les démarches de René-Pierre Allain, Neil Campbell, John Francis et John Heward, et démontrera que les frontières du formalisme n'étant pas fermées, l'abstraction est encore sujet à renouvellement.

Monty Cantsin, performeur insatiable

L'autre grande (et heureuse) surprise des Cent Jours d'Art Contemporain, c'est la participation de Istvan Kantor alias Monty Cantsin, alias Amen, qui exposera monu-

ment temporaire et vidéos cataleptiques.

Turbulent enfant de la contre-culture qui aime bousculer celle avec un grand C en jetant quelques fioles de son sang sur les murs vénérables des musées, performeur insatiable, sympathique néoiste et vidéaste impénitent, l'artiste a tout pour provoquer quelques grincements de dents. Un choix largement justifié d'après Claude Gosselin qui a toujours défendu l'artiste contre vents et marées. «Kantor a une démarche consistante, une connaissance très objective du milieu de l'art sans en être com-plaisant, il remet en cause certains de nos a priori. C'est un artiste qu'il faut maintenir en vie car il nous pousse à réfléchir. Je me sens très à l'aise avec son travail.»

Finalement, à l'occasion du 28e Congrès mondial de la Société internationale pour l'éducation artistique, le CIAC prêtera ses espaces aux jeunes de cinq à dix-sept ans qui ouvriront pour nous leurs tiroirs remplis d'objets personnels et trouvés, témoins de leur vie et de ses petits secrets.

Une mouture 1993 qui ne pourrait se passer du Passerport pour l'art contemporain qui permet l'accès aux conférences du mois d'octobre alors qu'en septembre, des projections de films d'Alain Fleischer, trois jours de cinéma russe et de vidéos de Kantor entre autres, qui auront lieu au Cinéma Parallèle — dont une projection à la Cinéma-thèque québécoise — compléteront cette vaste et longue manifestation culturelle qui fêtera l'an prochain son dixième anniversaire. Avec un revirement de situation: désolément, Claude Gosselin se tournera vers le concis et l'éclairé en organisant un événement multimédias qui intégrera divers champs disciplinaires. *Alea jacta est.*

LES CENT JOURS D'ART CONTEMPORAIN

Centre International d'Art Contemporain de Montréal, 3576, Avenue du Parc. Du 1er août au 1er novembre. Sauf pour l'exposition *Ménagère ou Femmes d'état: l'après perestroïka*, présentée jusqu'au 3 octobre.

THÉÂTRE

Du Liban, au... Liban, en passant par Montréal

SUIITE DE LA PAGE B 1

qui est arrivée ici au début des années cinquante. Sa pièce met en scène deux fillettes nées au Liban, Amira et Kaokab, qui travaillent dans le magasin poussiéreux de leur père récemment immigré à Montréal. Le va-et-vient des clients autour du bric-à-brac de la boutique leur fait prendre conscience de leur déracinement, de leur condition d'exploitées, de leur solitude et du fossé qui sépare leur culture de celle du pays d'accueil.

Écrite en 1985 (c'est un mémoire de maîtrise en théâtre à l'UQAM), cette première pièce d'Abla Farhoud fut créée au Quat'Sous l'année suivante et, tout récemment, elle a connu une nouvelle carrière aussi inattendue que prometteuse en France. Qu'on en juge: montée par nul autre que Gabriel Garran, directeur du Théâtre international de langue française (le TILF) pour le Festival des francophonies de Limoges l'automne dernier, l'oeuvre de Farhoud a ensuite marqué l'ouverture de la toute nouvelle salle du TILF au Pavillon du Charolais de la Ville-lette, où les Parisiens ont pu la voir du 27 janvier au 6 mars, et en prolonga-

tion jusqu'au 20 mars. Ces jours-ci, la pièce est présentée dans la même production off-festival à Avignon, accueillie par le Théâtre du Chêne noir, jusqu'au 30 juillet. Ce n'est pas tout, puisque Garran prépare actuellement une tournée des *Filles...* pour 1994 et, à l'occasion de cette tournée, on parle sérieusement de possibilités de représenter la pièce au Liban, à la demande des autorités culturelles de ce pays. Ce qui bouclerait merveilleusement la boucle!

On pourra donc assister à une lecture des *Filles du 5-10-15c* d'Abla Farhoud vendredi 30 juillet, ainsi que les 6 et 13 août, à 17h30. L'espace intimiste spécialement aménagé pour les lectures convient particulièrement à cette oeuvre. Une quarantaine de spectateurs peuvent prendre place sur des gradins formant une spirale. Jusqu'à présent, l'expérience a réussi à attirer un public peu habitué aux lectures dramatisées offertes tous les ans par le Centre des auteurs dramatiques.

Écrites entre 1975 et 1985, les deux pièces des auteurs québécois de souche ancienne et celles des deux autres nés à l'étranger, qui réunissent un total de 26 personnages,



Abla Farhoud.

ont en commun une présence de la ville comme cadre de vie, et comme lieu d'enracinement et d'appartenance. Mais Martin Faucher souligne aussi que, «curieusement, dans les quatre pièces, le changement provient des femmes». Chaque fois, note-t-il, la ville n'est pas présentée

comme un lieu de rêve mais comme un espace où le rêve achoppe et où les femmes prennent leur destinée en main, tandis que les personnages masculins — qu'ils se nomment Giovanni, Tooth Pick ou autrement — prennent pour acquis que leur situation ne pourra jamais vraiment changer. Ils tiennent le discours du pouvoir absolu et des laissés pour compte d'une société machiste. Personnellement, cette constante ne m'étonne pas; elle ne fait que refléter une réalité sociologique.

Le théâtre vient donc renforcer le principal thème de l'exposition *Montréal, ville plurielle*, lequel a trait à l'expérience d'avoir à décoder un nouvel environnement comprenant le climat mais aussi la langue, la nourriture, les vêtements, le comportement, avant de grossir les rangs de la masse informe des «immigrants». À cet égard, l'exposition, comme les pièces, met en question de façon salutaire le mythe tenace de «la pureté de l'origine». Pour assister à toutes les activités d'animation de Pointe-à-Callière, il suffit de payer une seule fois un tarif unique de 3\$, qui donne droit à une carte-passeport valide jusqu'au 16 janvier 1994.

PASCALE PONTOREAU

Mais qu'est-ce qui fait courir Nagui? Il vient tout juste de passer le cap des trente ans. Il anime plusieurs émissions à la télé et à la radio françaises. Il fait craquer les filles de son sourire charmeur. Il séduit les ve-dettes qu'il reçoit de son humour pin-ce-sans-rire. Tout marche pour lui. Alors qu'est ce qui a bien pu le moti-ver à venir faire le guignol sous les feux de la joyeuse rampe du 3e Gala Juste pour rire sans même savoir quels seraient ses invités? «Le défi, répond-il, et surtout le challenge de l'improvisation qui me met véritablement en état de transe. C'est la part de risques qui m'amuse, comme quand on traverse la rue. Et, comme s'amuser demeure la dépense la moins chère de l'homme... j'ai tout de suite accepté de participer au gala. En plus, j'avoue être très flatté de recevoir des propositions de cet ordre.»

Un drôle de bonhomme le Nagui! Tout petit déjà, il jouait au pigeon voyageur, quittant l'Alexandrie natale pour suivre ses parents profes-seurs de lettres. Il atterrira même à Ottawa faisant le clown au Lycée Paul Claudel pendant que sa famille trime à l'université Carleton. «C'est aussi ça qui m'a poussé à venir au Québec où je ne suis jamais allé, je voulais revenir au Canada», explique-t-il rejoint au téléphone entre deux rendez-vous. En fait, si les voyages forment la jeunesse, Nagui a conservé des siens ces fourmis dans les pieds qui le titillent dès qu'il

reste trop longtemps en place.

Résultat, après avoir amusé la galerie pendant les classes de commu-nication des HEC parisiennes, il décide d'arrêter les frais et de couper court à ses pérégrinations estudiantines. De radios pirates en fêtes de fin d'année, ça fait un bail qu'il mène l'ambiance pour ses copains. Alors, il saute le pas. Et aucune station ne lui résiste. Télé Monte-Carlo, FR3, M6, TF1, la Cinq, il les a toutes essayé avant de rebondir sur France 2 avec *Taratata*, diffusée sur TV5 le mardi à 21h.

Il est fort à parier que Gilbert Rozon ne s'est pas laissé bernier par les médisances et qu'il a choisi Nagui pour sa franchise, son humour et ses taquineries bon-enfant. Pourtant cet épicurien dans l'âme, incapable de refuser un grand-cru ou une fête entre amis, a tellement de projets en tête — une nouvelle émission sur France 2 dès la rentrée et une éventuelle production — qu'il aurait bien pu se passer de ce nouveau point de mire québécois. «Je suis ambitieux sans être arriviste. Je me fixe des buts et une fois que je les ai atteints, j'en vais ailleurs.» En fait, sa seule peur dans la vie, c'est de se retrouver nu devant une caméra de télévision et comme Montréal abrite l'équipe fan-farroune de *Surprise sur prise*, le parano va bon train! A moins que ce ne soit Anne Roumanoff, Elie Kakou, Elie et Dieudonné, les Poubelles Boys, Yogi ou Paul Morocco, les artistes du 3e Gala Juste pour rire qui, lui donnent le plus de fil à retordre!

La Presse

PRÉSENTE DU 27 JUIN AU 3 AOÛT 1993

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA NAUDIÈRE

SRC Radio et télévision Diffuseur officiel

PROGRAMMATION • L'AMPHITHÉÂTRE

■ SAMEDI 24 JUILLET, 20H00

SAINT-SAËNS : *Samson et Dalila* (version de concert)

Solistes : Dénycy Graves, mezzo-soprano
Gary Lakes, ténor
Philippe Rouillon, baryton
Hao Jiang Tian, baryton-basse



Choeur du Festival
Chef de choeur : Iwan Edwards
Orchestre symphonique de Montréal
Direction : Charles Dutoit

PRIX : 40\$, 30\$, 22\$, 15\$

SPINELLI

■ DIMANCHE 25 JUILLET, 14H30

Choeur Seltenheim (Autriche)
Ambassadeurs de leur pays, ces 30 chanteurs pro-posent un après-midi aux couleurs de l'Autriche.

PRIX : 16,50\$, 12,50\$, 10\$, 8\$



BRUNCHS SunLife

En collaboration avec le Réseau FM stéréo de Radio-Canada

■ VENDREDI 30 JUILLET, 20H00

Orchestre symphonique de Montréal
Direction : Charles Dutoit

Soliste : Richard Raymond, piano (Premier Prix du Concours International de Montréal 1992)



GLINKA : *Russlan et Ludmilla* (ouverture)
BRAHMS : 2^e concerto pour piano en si bémol majeur, op. 83
RACHMANINOV : Danses symphoniques, op. 45

PRIX : 35\$, 25\$, 20\$, 12,50\$

Tia Maria

■ LUNDI 26 JUILLET, 20H00

Angèle Dubeau, violon
Louise-Andrée Baril, piano

Oeuvres québécoises :
MATHIEU, PAPINEAU-COUTURE,
VALLERAND, PRÉVOST, HETU,
DOMPIERRE, LAURIN

PRIX : 18,50\$

Église de St-Alphonse-Rodriguez
De Joliette route 343 nord

En collaboration avec le Réseau FM stéréo de Radio-Canada

SAINT-SAËNS
GLINKA
BRAHMS
RACHMANINOV

PROGRAMMATION • ÉGLISES

■ MARDI 27 JUILLET, 20H00

Rémi Boucher, guitare
BACH, BRITTEN, GIULIANI, etc.



PRIX : 18,50\$

Église de St-Esprit
Route 158 à l'ouest de Joliette

En collaboration avec le Réseau FM stéréo de Radio-Canada

MATHIEU
DOMPIERRE
BACH
BRITTEN

JOËS musique SCOTT

JOËS musique SCOTT

JOËS musique SCOTT

RÉOUVERTURE

Le Caf'Conc'

Château Champlain

«C'est un super show! Très professionnel!»
Muriel Millard

«Une excellente revue dans l'ensemble»
Jean-Paul Sylvaïn, Journal de Montréal

«Two thumbs up»
Montreal Gazette

mercredi, jeudi 21 h 00
vendredi et samedi 2 représentations en soirée 21 h 00 et 23 h

ÉTOILES et NUITS BLANCHES de RUSSIE de YULI ZOROV

Avec les «Russian Follies» dans une revue éblouissante par ses gymnastiques, ses acrobaties et ses danses dans la plus pure tradition russe. Interprétées par les jeunes étoiles les plus talentueuses de Russie.

Hôtels et Villégiatures Canadian Pacific
Le Château Champlain

878-9000
Ticketmaster
790-1111

GRIZZLY
Titty

Le spectacle le plus coloré en ville

Gouvernement du Québec Ministère de la Culture

Bonjour! QUÉBEC CULTURE

JOËS musique SCOTT

L'interurbain Bell

YAMAHA

FESTIVAL EXPRESS
Pour tous les concerts du vendredi soir et du samedi soir, le Festival Express partira du Palais des Congrès, à 18h00. 12\$ (aller et retour) frais de service inclus.

Gouvernement du Canada Ministère des Communications

Desjardins

SPINELLI

BRUNCHS SunLife

LES ARTS

CINÉMA

Brouiller les pistes

John Singleton et Janet Jackson ont du talent, c'est indéniable

À L'ÉCRAN

- ★★★★★: chef-d'oeuvre
- ★★★★: très bon
- ★★★: bon
- ★★: quelconque
- ★: très faible
- (C): pur cauchemar

THE FIRM

★★ 1/2

De Sidney Pollack. Un jeune finissant en droit de Harvard se fait offrir un poste incroyablement alléchant dans un bureau d'avocats... dirigé par la mafia. Un suspense efficace dont le personnage principal est interprété par un Tom Cruise joli mais totalement dépourvu de présence.
Francine Laurendeau

LAST ACTION HERO

★★★

De John McTiernan. Un petit garçon se voit propulsé dans un film où il partagera les aventures de son héros Jack Slater, incarné par Arnold Schwarzenegger. Somptueuse parodie du genre ponctuée de clips d'œil cinématographiques.
Efficace, sympathique et drôle.
Francine Laurendeau

WHAT'S LOVE GOT TO DO WITH IT

★★★★

De Brian Gibson. La vie d'enfer de Ike et Tina Turner, le couple maudit du rythm'n blues des années 60 et 70, racontée du point de vue de la chanteuse qui a réussi à 44 ans, et après 20 ans de calvaire, à relancer une formidable carrière solo. Une interprétation solide (Angela Bassett et Laurence Fishburne) ainsi qu'une minutieuse reconstitution nous replongent dans l'atmosphère surexcitée des swinging sixties et la frénésie de ses rythmes endiablés.
Bernard Boulad

JURASSIC PARK

★★★★

De Steven Spielberg. La super production de l'année. Le film met en scène six espèces de dinosaures reconstitués avec un art consommé par une armada de techniciens et d'informaticiens. Simpliste dans son interprétation (malgré une distribution imposante) et son scénario, mais thriller catastrophe très efficace et souvent violent, Jurassic Park n'est pas à mettre entre les mains de jeunes enfants. Mais les animaux préhistoriques grandeur nature sont spectaculaires de vérité et valent à eux seuls le déplacement.
Odile Tremblay

POETIC JUSTICE

★★★

De John Singleton. Justice la coiffeuse et Lucky le postier sont deux jeunes noirs du quartier South Central de Los Angeles qui veulent échapper à leur solitude et à la violence environnante. Après le portrait sombre et implacable que peignait Singleton dans Boyz'n the Hood, il nous propose ici un film plus optimiste, mais non moins réaliste, sur une génération qui n'a plus de modèle et qui cherche à se bâtir un futur.
Juste, sincère et attachant.
Bernard Boulad

THE LONG DAY CLOSES

★★★★

De Terence Davies. Dans les années cinquante, à Liverpool, l'évocation en musique (populaire, classique, religieuse) d'une enfance heureuse malgré la misère ambiante. Tendre, nostalgique et profondément original.
Francine Laurendeau.

IN THE LINE OF FIRE

★★★ 1/2

De Wolfgang Petersen. Un agent secret s'est juré de sauver le Président des États-Unis de l'assassinat qui le menace. Émouvant dans le rôle d'un homme vieillissant qui joue sa dernière chance, Clint Eastwood nous donne une des meilleures interprétations de sa carrière. Un très bon suspense.
Francine Laurendeau.

HOCUS POCUS

★★ 1/2

De Kenny Ortega. Après 300 ans de purgatoire, les célèbres sorcières de Salem reprennent du métier dans leur ville d'origine. Leur retour se fait, ô coïncidence, un soir d'Halloween. Plein d'enfants sont dans les rues et elles sont justement en manque de jeunesse pour assurer leur immortalité. Malgré tous les efforts de Bette Midler pour combler les vides d'un scénario inconsistant, on s'ennuie à mourir dans ce film frappé par le mauvais sort.
Bernard Boulad

DENNIS THE MENACE

★★ 1/2

De Nick Castle. Denis la peste a trouvé en M. Wilson, son voisin, un souffre-douleur idéal qui, malgré ce qu'il en dit, se fait un bonheur de le pourchasser. Walter Matthau est exquis et permet de sauver un film écrit pauvrement.
Bernard Boulad

POETIC JUSTICE

Réalisation et scénario: John Singleton. Image: Peter Lyons Collister. Musique: Stanley Clarke. É.U., 1993. Avec Janet Jackson, Tupac Shakur, Tyra Ferrel, Regina King et Joe Torry. Présenté aux cinémas Cineplex Centre-ville, Décarie, Égyptien et Alexis-Nihon.

BERNARD BOULAD

«J'essaie de faire des films inclassables, dont on ne peut pas dire qu'ils sont ceci ou cela. Ce sont des mélanges de plusieurs éléments, de plusieurs styles. J'essaie de prendre le contre-pied de ce que les gens attendent de moi.» Dans cet entretien qu'il accordait à l'automne aux Cahiers du cinéma, pendant qu'il montait Poetic Justice, John Singleton annonçait très nettement ses couleurs. Poetic Justice ne ressemblerait en rien à Boyz'n the Hood, son premier long métrage dépeignant avec une étonnante sobriété mais force éloquence l'enfer de South Central, ce quartier désormais célèbre de Los Angeles depuis les émeutes de l'an dernier.

Vite désigné comme le digne successeur et fils spirituel de Spike Lee (il n'a que 25 ans), Singleton n'était ainsi pas sans ignorer les énormes attentes que sa rapide consécration avait soulevées et les risques liés à son second essai, devant confirmer ou pas son jeune talent. Le moins que l'on puisse dire, en tous cas, c'est qu'il réussit avec Poetic Justice à brouiller les pistes et nous force à mesurer notre jugement. Son film est en effet le résultat d'une démarche assez déroutante, laissant peu de prises à l'interprétation, tout en étant en même temps très clair sur ses intentions et ses objectifs inavoués ou sous-entendus.

Poetic Justice raconte une histoire d'amour. Pas n'importe laquelle. Ce

qu'elle a d'exceptionnelle, même si elle réunit deux êtres dans le fond très «ordinaires», c'est le contexte dans laquelle elle se développe. Ces circonstances lui donnent alors une dimension presque mythologique. Comment arriver encore à aimer et se faire aimer dans un monde ravagé par la haine et la misère sociale et où tout concourt à s'empoigner et à s'entretenir pour un oui ou un non? C'est en quelque sorte la question, somme toute simple, posée par Singleton en nous livrant cette «street romance» comme le suggère le sous-titre promotionnel du film. Mais la réponse, elle, n'a rien d'évident.

Justice (Janet Jackson) est coiffeuse. Lucky (Tupac Shakur) est postier. Origines modestes, destins modestes, déterminés par un environnement urbain agressant. La mère de Justice, alcoolique, s'est suicidée et son petit ami est tombé sous les balles d'un gangster. Lucky, lui, a une fille dont la mère est junkie. Les chemins de Justice et Lucky se croiseront au cours d'un voyage à Oakland qu'ils feront en compagnie de Iesha (Regina King) et de Chicago (Joe Torry), un couple ami dont l'unique but dans l'existence est de se fringuer et de profiter de tous les avantages matériels que l'argent met à leur disposition.

Repliée sur elle-même, Justice échappe à son quotidien en écrivant des poèmes tandis que Lucky se fait un devoir moral de ne pas se laisser entraîner par son entourage vers le banditisme. Antagonistes au début de leur rencontre, ils abandonneront petit à petit leurs défenses pour finalement arriver à se connaître et éventuellement s'aimer. Le film raconte ce lent processus d'apprivoisement, de mise en confiance et d'acceptation de soi et de l'autre. Revenant comme un leitmotiv, cette phrase tirée d'un poème de Justice, «Personne, mais personne ici ne peut s'en sortir seul», exhorte au rapproche-

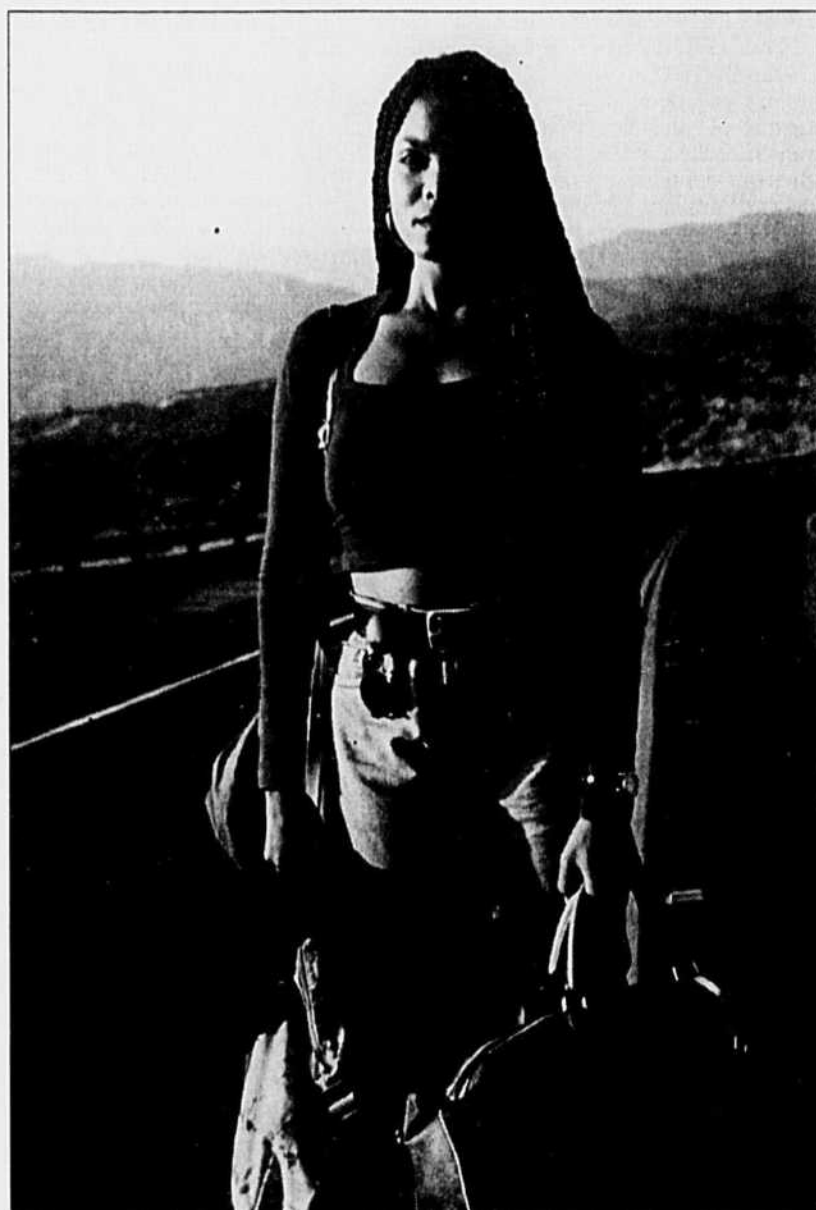
ment des êtres humains.

Contrairement à Boyz'n the Hood qui traitait de front la question de la violence dans les ghettos noirs américains en nous dressant un portrait particulièrement sombre de ce milieu, Poetic Justice veut livrer un message d'espoir. Sans être aussi didactique et préchi-prêcha que Spike Lee, Singleton n'en garde pas moins cette même volonté de modifier le cours des choses et de poser les problèmes de l'intégration des jeunes noirs dans la société américaine. Il le fait sans artifices et en évitant le style flamboyant du réalisateur de Malcolm X. En restant proche de ses personnages, il nous les rend vivants et attachants.

Comme Vanessa Paradis avant elle dans Noce blanche, Janet Jackson s'avère une excellente comédienne. Sa beauté et son charisme créent l'écran. Singleton s'est laissé charmer par sa sensualité et la filme en amoureux, attentif aussi à ses moments de détresse.

Ceci dit, son film n'atteint pas ce niveau d'émotion auquel il tend. Trop rationnel et volontaire dans son approche, sans pour autant être schématique, Singleton ne s'est pas totalement investi sur le plan des sentiments. Sans doute aussi la trop grande place qu'occupent les poèmes composés par Maya Angelou y est-elle pour quelque chose. Ceux-ci finissent par imposer une certaine distance entre les personnages et le public et empêchent d'adhérer émotivement à leur monde intérieur.

Pour en revenir à la question du talent confirmé ou pas de Singleton, il est indéniable qu'il en a. Mais même si Poetic Justice montre qu'il est capable de s'ouvrir à une dimension plus onirique, on ne peut pas dire encore qu'il arrive à soumettre sa raison aux élan de son inspiration artistique. Il faudra sans doute attendre son troisième film pour nous en convaincre.



Comme Vanessa Paradis avant elle dans Noce blanche, Janet Jackson s'avère une excellente comédienne. Sa beauté et son charisme créent l'écran. Singleton s'est laissé charmer par sa sensualité et la filme en amoureux, attentif aussi à ses moments de détresse.

Redécouvrir Laurel et Hardy

HOMMAGE À LAUREL ET HARDY

À la Cinémathèque québécoise, du 23 juillet au 1er août, dans le cadre du Festival Juste pour rire. Neuf programmes de films de 1928 à 1940. Le programme de courts métrages muets sera accompagné au piano par Gabriel Thibaudeau.

FRANCINE LAURENDEAU

Dans le cinéma de nos vacances où les enfants étaient admis, les longs métrages étaient précédés, me souvient-il, de toute une série de courts métrages: actualités, documentaires, animation, films comiques. Je n'aimais guère ces derniers, généralement des films d'Abbott et Costello: Costello le gros et Abbott le maigre dont les pitreries ne me faisaient pas rire. «C'est parce que tu ne connais pas Laurel et Hardy, me répétait ma grand-mère. Eux, ils avaient plus d'imagination, plus de folie.» C'est seulement plus tard que j'ai pu constater qu'elle avait raison. Et qu'ils avaient beaucoup moins vieilli que leurs émules. Laurel s'appelle en réalité Stanley Jefferson, il est né en Angleterre, en 1889. Authentique enfant de la balle, il deviendra très jeune «artiste comique». En 1910, il débarque en Amérique où il sera, entre autres, la doublure de Charlie Chaplin.

Oliver Hardy est né en 1892 aux États-Unis. Lui aussi embrassera une précoce carrière d'artiste, passionné de chant et de cinéma. Tous deux, sans se connaître, vont jouer dans bon nombre de films avant d'être amenés, par le hasard, à travailler ensemble. Ils comprennent vite qu'ils ont intérêt à former un tandem dont Jefferson, qui s'appelle désormais Laurel, est l'inspirateur, le créateur. Laurel c'est le maigre, l'inquiet, l'introverti, le pince-sans-rire. Hardy c'est le gros, le réjoui, le rassurant. Je parle des apparences bien sûr.

Ils ont tourné ensemble, jusqu'au début des années cinquante, une impressionnante quantité de films de court et de long métrage dont les meilleurs, disent les exégètes, sont ceux des années vingt et trente.

Laurel c'est le maigre, l'inquiet, l'introverti, le pince-sans-rire. Hardy c'est le gros, le réjoui, le rassurant. En apparence bien sûr.



ORFORD

(819) 843-3981
1-800-567-6155

ACTIVITÉ BÉNÉFICE
CENTRE D'ARTS ORFORD

Gagner un magnifique piano
YAMAHA (6 pieds)
valeur: 18 000.\$

Tirage le 9 octobre 1993

Prix du billet: 5.\$ — livret 12 billets: 50.\$

J'aimerais recevoir billets X 5.\$ =
..... livrets X 50.\$ =

Nom
Adresse
Ville Code postal.....
Téléphone.....
 Carte de crédit..... Exp.....
 Chèque ou mandat poste à l'ordre du Centre d'Arts Orford

Signature.....
Retourner à: Centre d'Arts Orford/Tirage
C.P. 280, Magog (Québec) J1X 3W8
Permis no R.L.C.Q. 19698-93

LA CRISE, MIEUX VAUT EN RIRE!
DÉJÀ PRÈS DE 100,000 QUÉBÉCOIS ONT PRIS
LE GRAND BAIN D'HUMOUR ET ÇA CONTINUE...!

"À VOIR ABSOLUMENT!"
- FRANCINE GRIMALDI, CBF BONJOUR

VINCENT LINDON PATRICK TIMSIT

LA CRISE

Sam., Dim. et Mar.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:15
Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 22h30 (Bibliothèque est.)

LE DAUPHIN 848-FILM
DESJARDINS 849-FILM
1:30 - 3:25 - 5:20
7:15 - 9:10

GRAND FILM D'OUVERTURE
SÉLECTION OFFICIELLE — CANNES 1993

**"Un véritable régal! Quel plaisir de voir jouer la
"crème" des acteurs français dans le même
film... Un duo splendide!"**
— Denise Martel, JOURNAL DE QUÉBEC

**"Un film tout en frémissements, à la fois fort et
fragile! Superbe! A voir et à revoler!"**
— Marc-André Lussier, CIBL-FM

CATHERINE DENEUVE DANIEL AUTEUIL



MA SAISON PRÉFÉRÉE

UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINÉ

Avec Marthe Villalonga Jean-Pierre Bouvier Chass Mastroloni Carmen Chaplin Anthony Proia
Avec la participation de Régis Canas Scénario et dialogues André Téchiné et Pascal Bonitzer
Une coproduction Les Films Alain Sode - TFI Films Production - D.A. Films Avec la participation des Soficas Cotragage 4
et Investimage 4 et l'aide de la Région Midi-Pyrénées et avec la participation de Canal+

1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
DESJARDINS 849-FILM
BASSE AÏRE 1

CINÉMA LIBRE PRÉSENTE
PRIX GEORGES SADOUL (FRANCE 1992)
Une première (en 25 ans!) pour un film canadien

THE GROCER'S WIFE
(LA FEMME DE L'ÉPICIER)
version originale anglaise
avec sous-titres français
UN FILM DE JOHN POZER

CENTRE-VILLE 849-FILM
1:05 - 3:30 - 7:00 - 9:10
Sem.: 1:30 - 7:00 - 9:10

LES ARTS

CINÉMA

Les bonnes idées de Jean-Pierre Tadros

FRANCINE LAURENDEAU

«Faire le bilan de cette 18e édition du Festival international du film de Moscou n'est pas chose facile. C'est que l'événement défie toute analyse sérieuse puisque son existence même tient de la magie», pouvait-on lire en introduction d'un des textes consacrés par Jean-Pierre Tadros au Festival de Moscou, importante manifestation cinématographique biennale dont les moments forts auront été une rencontre entre Gorbatchev et Wim Wenders à l'occasion de la présentation du film *Si loin, si proche* (dans lequel le dernier président de l'Union Soviétique fait une apparition) et, du moins pour nous, l'attribution du prix du meilleur scénario à Gilles Desjardins pour *Les Pots Cassés*. Un compte-rendu factuel (chiffres, titres, palmarès) et ciblé sans chauvinisme quand il s'agit de décrire la participation québécoise (en compétition: *Les Pots Cassés*, de François Bouvier accompagné de Marie Tifo et Gilbert Sicotte, les vedettes de son film), une critique attentive non pas des films mais de l'événement (la pénible projection des *Amoureuses* au cinéma *Octobre*, une expérience douloureuse pour Johanne Prigent) et, surtout, un reportage impressionniste, l'observation attentive de ce monde déconcertant mais combien passionnant pour les Occidentaux que nous sommes. De l'excellent travail.

Mais vous n'avez peut-être pas lu cette série d'articles rédigés par Jean-Pierre Tadros, pourtant le seul journaliste québécois à «couvrir» quotidiennement, cette année, le Festival de Moscou. Parce notre collègue écrit dans une publication unique en son genre dont le but premier est d'informer les professionnels du cinéma, c'est-à-dire les producteurs, distributeurs, exploitants, journalistes, institutions gouvernementales, télévisions, bref tous ceux et celles qui ont intérêt à suivre de près les nouvelles concernant le grand et le petit écran.

Si vous êtes dans le métier, vous me direz que ça existe déjà, que c'est exactement la fonction de *Qui fait Quoi*. Eh bien non, justement. Des magazines comme *Qui fait Quoi* vous arrivent par la poste, une fois par mois, donc fatalement en retard sur la nouvelle du jour, denrée éminemment périssable. Le caractère novateur de *Ciné TV vidéo*, c'est qu'il vous est transmis par télécopieur. Chaque matin, vous trouvez en arrivant à votre bureau trois ou quatre pages d'informations sur l'actualité cinématographique québécoise, principalement montréalaise. Cela n'exclut pas (je pige au hasard dans les derniers numéros) un communiqué sur le lancement de *Coyote* en France, un portrait de la programmation pour enfants au Canada, le relevé des cotes d'écoutes BBM, le compte-rendu de la

Conférence «Women in Film» qui vient de se tenir à Vancouver, l'horaire des visionnements de presse de la semaine, l'inauguration prochaine d'un Festival international de cinéma à Sherbrooke, quelques petites annonces et, systématiquement, le relevé des recettes au guichet des circuits Cinéplex-Odeon et Famous Players pour le dernier week-end.

Ce qui vous permettra de vérifier en quelle position se retrouvent maintenant *Jurassic Park*, *Olivier, Olivier*, *What's Love Got to Do With It?*, *La Crise*, *Danger pleine lune*, *Les Nuits Fauves* ou *La Florida*. Instructif, souvent étonnant et carrément révolutionnaire pour notre petit milieu où, il n'y a pas si longtemps, ces informations demeuraient confidentielles. C'est à force de persuasion que Jean-Pierre Tadros a réussi à se faire communiquer ces chiffres de façon régulière. A force de persuasion, mais aussi et surtout à cause de la crédibilité acquise par une longue observation du paysage cinématographique québécois.

Pour l'entendre décrire sa conception de l'information cinéma telle qu'il la pratique dans *Ciné TV vidéo*, je l'ai rencontré à son retour de Moscou. Mais j'ai d'abord eu la curiosité de lui faire dire depuis combien de temps il est parmi nous et quel est son pays d'origine. Parce que j'ai toujours senti chez ce confrère (que je connais depuis une quinzaine d'années) un souci de précision et de rigueur journalistique, que nous pourrions qualifier de nord-américain, harmonieusement tempéré par l'ouverture d'un esprit porté vers l'indulgence et réfractaire à tout sectarisme, qui pourrait bien être issu d'un bouillon de cultures méditerranéennes.

«Je suis né apatride à Alexandrie, raconte-t-il avec le sourire. Mais comme mon père était ingénieur-architecte, j'ai passé mon enfance et mon adolescence au bord du Canal de Suez, à Ismaïlia, curieux petit bout de France en pleine Égypte, avant de poursuivre mes études au Liban où j'ai fait mes premières armes en journalisme. Ma famille a émigré au Québec en 1966, à la veille de l'Expo. Je suis allé m'inscrire en littérature française à l'Université McGill et mon mémoire de maîtrise portait sur le merveilleux érotique chez André Pieyre de Mandiargues.

«Or, coup de chance, voilà que cet écrivain décroche le Prix Goucourt. J'ai aussitôt téléphoné à Jean Basile, au DEVOIR, pour lui proposer un article sur Mandiargues. Ça a marché et puis, de fil en aiguille, j'ai hérité d'une chronique sur le livre de poche (j'ai une bibliothèque incroyable rien qu'en livres de poche) avant de me retrouver critique de cinéma. Mais la critique ne me suffisait pas. Je m'intéressais aux créateurs mais tout autant à la législation, à la production, aux conditions du marché, à l'industrie. Une belle façon d'apprivoiser tout ce monde. Je me suis bientôt

retrouvé avec un abondant matériel d'information et c'est ainsi qu'à côté de mes activités au DEVOIR, j'ai senti la nécessité de fonder une revue.»

En collaboration avec Connie Tadros, il a présidé aux destinées non seulement de *Cinéma Québec*, de 1971 à 1978, mais également de *Cinéma Canada* jusqu'en 1989, deux publications importantes dans l'histoire de notre cinéma, publications auxquelles certains ont reproché l'absence d'une ligne éditoriale bien définie. Pour Jean-Pierre Tadros, ce n'est pas un défaut. «Je pense qu'on peut aimer à la fois le cinéma d'auteur et un bon cinéma commercial. Je suis allergique au ton agressif, à la manière inquisitoire. Ce qui m'intéresse, c'est de donner la parole, sans dogmes ni exclusions. L'éternel problème des revues de cinéma, par contre, c'est le financement. On est toujours sur la corde raide, toujours mendiant, rien n'est jamais acquis et on est dépendant de la bonne volonté, du bénévolat de chacun. C'est difficile à vivre.»

Il s'est pourtant lancé, depuis l'automne 1989, dans cette nouvelle aventure. «C'était au lendemain du Festival des films du monde pour lequel nous produisions chaque jour, depuis des années, *Ciné-Festival*. Une entreprise acrobatique où nous travaillions comme des fous. Et puis quand nous étions à peu près rodés, le festival se terminait. Je crois que *Ciné TV vidéo* est d'abord né de cette frustration et puis de la constatation d'un besoin d'échange d'informations entre les gens du milieu.» Mais le coup de génie, c'est d'avoir pensé à la transmission par télécopieur.

«Ce qui est fascinant, c'est l'instantanéité du fax et des réactions qu'il provoque, je n'avais pas connu à quinze ans de journalisme. Nous sommes une courroie de transmission très proche de nos lecteurs, une sorte de *Newsletter*, une petite agence de presse qui recueille et véhicule l'information. Bien sûr, j'élague souvent les communiqués de presse qu'on m'envoie, il y a tout de même une différence entre l'information et la promotion. Ce que j'aime aussi c'est que, m'adressant directement à un auditoire professionnel, je n'ai pas besoin de tout expliquer, je peux me permettre un ton plus personnel.»

Et les festivals? «Impossible de les suivre tous. Mais je vais au FFM, à Toronto, Cannes, Blois, Namur. Et je couvre les deux grands marchés de télévision: le MIP-TV et le MIP-COM. Moscou, c'était la première fois et j'ai beaucoup aimé me laisser imprégner par cette atmosphère quasi-surréaliste qui m'a rappelé l'Égypte que j'ai connue par la cohabitation des extrêmes, de la richesse et de la pauvreté, de la générosité et de l'anarchie, un pays où pour arriver à apprivoiser cette réalité en constante mouvance, il faut savoir s'armer d'une infinie patience.»



Gilles Desjardins a reçu le prix du meilleur scénario pour *Les Pots Cassés* lors de la 18e édition du Festival international du film de Moscou. Marie Tifo et Gilbert Sicotte étaient les principaux acteurs de ce film de François Bouvier, en compagnie de Marc Messier.

Du balai!

Drôle, Hocus Pocus ne l'est même pas

HOCUS POCUS

Réalisation: Kenny Ortega. Scénario: Mick Garris et Neil Culbert. Image: Hiro Narita. Musique: John Debney. E.U., 1993. Avec Bette Midler, Sarah Jessica Parker et Kathy Najimy. Présenté aux cinémas Loewes et Plaza Côte-des-Neiges.

BERNARD BOULAD

L'été est bel et bien là. Les films pour enfants se suivent et, souvent malheureusement, se ressemblent. Comme pour combler un vide d'imagination, on ressort du placard les bonnes vieilles histoires d'antan dont on remanie la sauce en multipliant les effets. Mais bien souvent aussi, elle ne prend pas.

C'est le cas notamment de *Hocus Pocus* qui nous propose une énième version de la légende des sorcières de Salem. 300 ans plus tard, après leur pendaison publique, les voici de retour dans cette même ville un soir de Halloween. C'est par la faute de Max (Omri Katz), un adolescent sceptique qui voulait faire le malin devant la ravissante Allison (Vinessa Shaw) qu'il convoitait. Mal lui en prend.

Les affreuses soeurs Sanderson, toujours aussi affamées après trois siècles d'inactivité, ont l'œil sur sa petite soeur Dani (Thora Birch) dont elles aimeraient bien s'abreuver de sa jeunesse, pour atteindre l'immortalité. S'ensuivra tout au long du film une interminable poursuite nocturne à travers les rues de Salem, remplies de gosses déguisés. Les sorcières veulent d'abord récupérer le précieux grimoire magique que les enfants leur ont ravi pour ensuite mettre leur terrible projet à exécution.

Drôle, *Hocus Pocus* ne l'est pas. Amusant? Pas plus. C'est un film qui manque terriblement de rythme et qui, entre deux vols de sorcières à balais, cause sans arrêt pour ne rien dire. L'histoire est unidimensionnelle, sans rebondissements, ni surprises. C'est mortel pour une comédie fantaisiste. Et on ne peut même pas se rabattre sur l'esthétique et les décors qui sont finalement très pauvres, sans véritable folie. Les concepteurs ont bien essayé ici et là de nous faire croire qu'on était dans l'univers fantastique de Tim Burton, version *Beetlejuice*. Mais ça ne trompe personne. On reste constamment au seuil de ce monde magique et merveilleux qu'on nous fait miroiter, sans jamais y pénétrer. Héritant d'un scénario inepte, la mise en scène d'Ortega se montre impuissante à mettre un peu d'âme dans ce film raté sur toute la ligne.

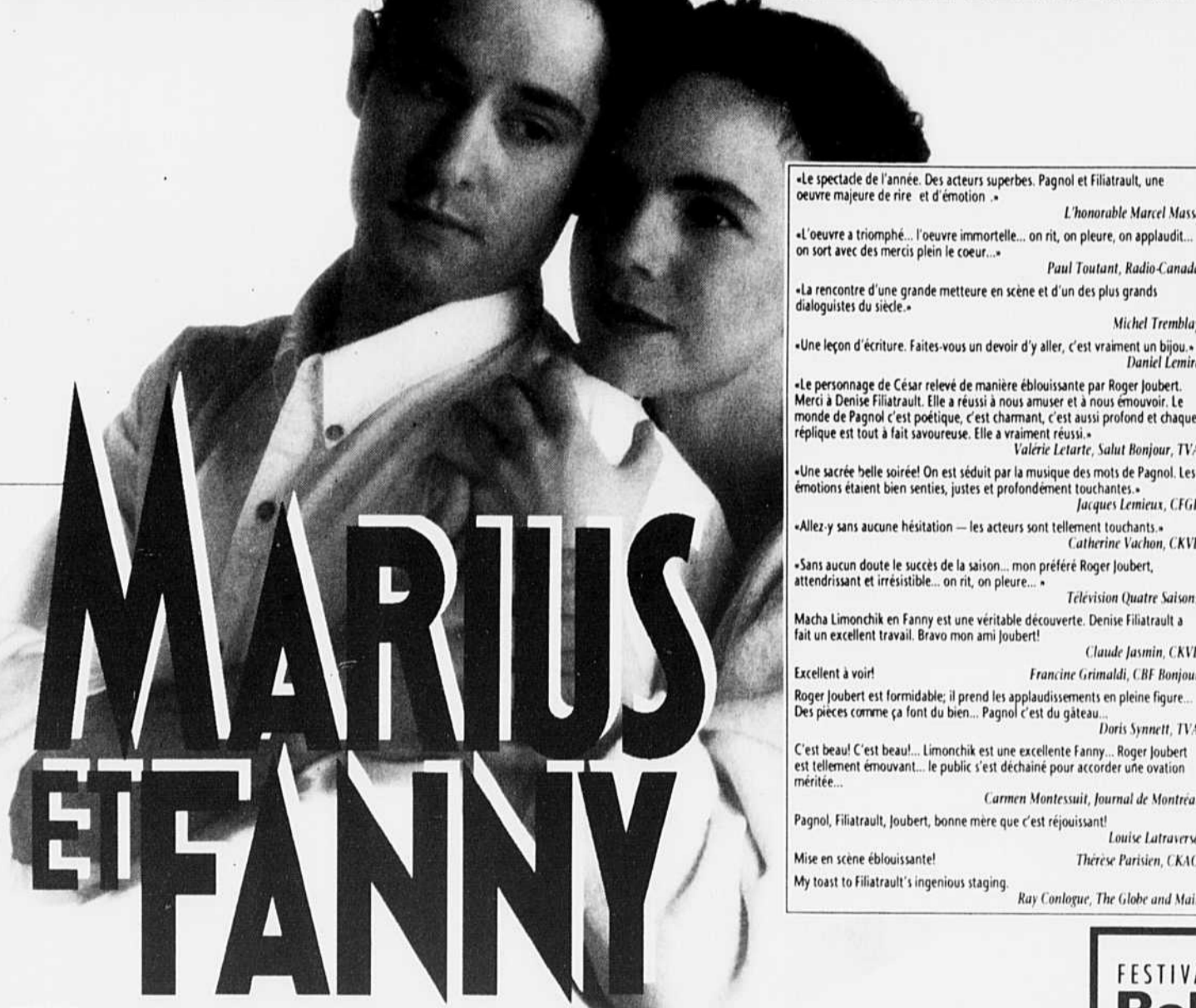
Quant à Bette Midler et ses deux acolytes, Sarah Jessica Parker et Kathy Najimy, elles ont beau grimacer et jouer aux vilaines sorcières, leurs efforts sont vains: le public ne se laisse pas ensorceler. Allez, ouste, du balais, sorcières mal aimées.



Bette Midler dans *Hocus Pocus*.

LES CONCESSIONNAIRES **mazda** DU GRAND MONTRÉAL PRÉSENTENT

DE marcel PAGNOL MISE EN SCÈNE denise FILIATRAULT



MARIUS ET FANNY

avec JEAN PETITCLERC MACHA LIMONCHIK ROGER JOUBERT FRANÇOIS CARTIER ARLETTE SANDERS
MARCEL GIRARD LÉNIE SCOFFIÉ GEORGES CARRÈRE YVAN BENOIT FRANCIS BERGONZAT
décors ANDRÉ BARBE costumes FRANÇOIS BARBEAU éclairages CLAUDE ACCOLAS musique FRANÇOIS SASSEVILLE

RÉSERVATIONS : 790-1111 • RENSEIGNEMENTS : 849-4211
AU THÉÂTRE ST-DENIS 2 - 20h 30

Selon la disponibilité des places, billets à moitié prix, 30 minutes avant le lever du rideau, aux guichets du Théâtre St-Denis seulement.

«Le spectacle de l'année. Des acteurs superbes. Pagnol et Filiault, une oeuvre majeure de rire et d'émotion.»
L'honorable Marcel Masse
«L'oeuvre a triomphé... l'oeuvre immortelle... on rit, on pleure, on applaudit... on sort avec des mercis plein le coeur.»
Paul Toutant, Radio-Canada
«La rencontre d'une grande metteuse en scène et d'un des plus grands dialoguistes du siècle.»
Michel Tremblay
«Une leçon d'écriture. Faites-vous un devoir d'y aller, c'est vraiment un bijou.»
Daniel Lemire
«Le personnage de César relevé de manière éblouissante par Roger Joubert. Merci à Denise Filiault. Elle a réussi à nous amuser et à nous émouvoir. Le monde de Pagnol c'est poétique, c'est charmant, c'est aussi profond et chaque réplique est tout à fait savoureuse. Elle a vraiment réussi.»
Valérie Letarte, Salut Bonjour, TVA
«Une sacrée belle soirée! On est séduit par la musique des mots de Pagnol. Les émotions étaient bien senties, justes et profondément touchantes.»
Jacques Lemieux, CFG
«Allez-y sans aucune hésitation — les acteurs sont tellement touchants.»
Catherine Vachon, CKVL
«Sans aucun doute le succès de la saison... mon préféré Roger Joubert, attendrissant et irrésistible... on rit, on pleure...»
Télévision Quatre Saisons
Macha Limonchik en Fanny est une véritable découverte. Denise Filiault a fait un excellent travail. Bravo mon ami Joubert!
Claude Jasmin, CKVL
Excellent à voir!
Francine Grimaldi, CBF Bonjour
Roger Joubert est formidable; il prend les applaudissements en pleine figure... Des pièces comme ça font du bien... Pagnol c'est du gâteau...
Doris Symmett, TVA
C'est beau! C'est beau! Limonchik est une excellente Fanny... Roger Joubert est tellement émouvant... le public s'est déchaîné pour accorder une ovation méritée...
Carmen Montessuit, Journal de Montréal
Pagnol, Filiault, Joubert, bonne mère que c'est réjouissant!
Louise Lalraverse
Mise en scène éblouissante!
Thérèse Parisien, CKAC
My toast to Filiault's ingenious staging.
Ray Conlogue, The Globe and Mail

FESTIVAL **Bell** Juste pour rire MONTRÉAL



CABARET

EN SPECTACLE :

Griffith TANGO

DU 16 JUILLET AU 28 AOÛT
TOUS LES VENDREDIS ET SAMEDIS À 22H30
ENTRÉE DÈS 21H: 6\$

4848 ST-LAURENT
285-4848
LE DEVOIR

26 juin au 14 Août

ORFORD FESTIVAL 1993

MUSIQUE DE CHAMBRE
SCHUBERT / SCHUMANN
Samedi 24 juillet - 20.5/12.5

Colorado Quartet
Schubert Quartettsatz en do, D. 703
Quatuor en la mineur, op. 29, D. 80
Schumann Quatuor en la mineur, op. 41/3

MUSIQUE DE CHAMBRE
D'ORGANISTES FRANÇAIS
Mercredi 28 juillet - 11.5/7.5
Église "Saint-Sulpice"
Dupré, Gruenewald, Widor
Propos sur l'esthétisme de l'église par
Maryvonne Kendergi
Concert commenté par Antoine Rebolot

CONCERT SYMPHONIQUE
SCHUBERT / SCHUMANN
Vendredi 30 juillet - 25.5/15.5
Église Saint-Patrice, Magog

Orchestre Métropolitain
Janos Starker, violoncelle
Agnès Grossmann, direction

Schumann Concerto pour violoncelle en la mineur, op. 129
Schubert Symphonie no 7 en do, D. 944 «La Grande»

MUSIQUE DE CHAMBRE
SCHUBERT / SCHUMANN
Samedi 31 juillet - 20.5/12.5
Robert Cram, flûte
Gilles Carpentier, clarinette
Christopher Millard, basson
Barry Tuckwell, cor
Lorand Fenyves, violon
Kamilla Schatz, violon
Jutta Puchhammer, alto
Elizabeth Dolin, violoncelle
René Gosselin, contrebasse
Jean Saulnier, piano
Schubert Variations sur «Trock'ne Blumen» pour flûte et piano, op. 160, D. 802
Schumann Adagio et Allegro, pour cor et piano, op. 70
Schubert Octuor en fa, op. 166, D. 803

Les concerts sont présentés à 20 h au Centre d'Arts Orford, sauf indication contraire. Les prix indiqués incluent les taxes. Enfants de moins de 12 ans: gratuit.

Sortie 118, Autoroute des Cantons-de-l'Est (10) Parc Mont-Orford, Route 141 Nord Orford (Québec) Tél: (819) 843-3981 1-800-567-6155

Centre d'Arts Orford

SRC

ADMISSION 1-800-361-8300

LE DEVOIR

LES ARTS

CINÉ-RÉPERTOIRE

TEX AVERY'S 10 FUNNIEST

Tandis que la Cinémathèque rend un hommage mérité à Laurel & Hardy, le Cinéma de Paris présente, de son côté, une sélection des dix meilleurs dessins animés de Tex Avery. Cette rétrospective couvre dix ans (1943-1953) de carrière de celui que plusieurs considèrent comme le plus grand maître du cartoon et l'anti-Disney par excellence. Contrairement à l'inventeur des Mickey, Donald, Pluto et Goofy, Avery avait l'âme d'un satiriste qui allait exploser dans les personnages de Bugs Bunny, Daffy Duck, Porky Pig et Droopy, super vedettes de l'écurie des Loony Tunes. Dans le cadre du Festival Juste pour rire.

Au Cinéma de Paris, jusqu'au 31 juillet.

REBECCA

De Alfred Hitchcock, avec Laurence Olivier, Joan Fontaine et George Sanders. (1940)

Premier film américain de Hitchcock, *Rebecca* reste un des grands classiques du maître du suspense. Son adaptation du livre de Daphné du Maurier transforme une oeuvre romanesque en un passionnant thriller qui prend corps dans un magnifique et envoûtant manoir, le château de Manderley, où il s'est passé des choses bien mystérieuses. Dans le rôle de Maxime de Winter, le riche aristocrate qui n'arrive pas à se libérer de l'emprise de sa défunte femme, Laurence Olivier est particulièrement convaincant. A la fois séduisant et inquietant, il s'inscrit parfaitement dans la tradition des personnages ambigus typiquement hitchcockiens qu'incarneront par la suite James Stewart et Cary Grant.

Au Conservatoire d'art cinématographique, le dimanche 25 juillet, à 21h.

LE CORBEAU

De Henri-Georges Clouzot, avec Pierre Fresnay, Pierre Larquey, Ginette Leclerc et Noël Roquevert. (1943)

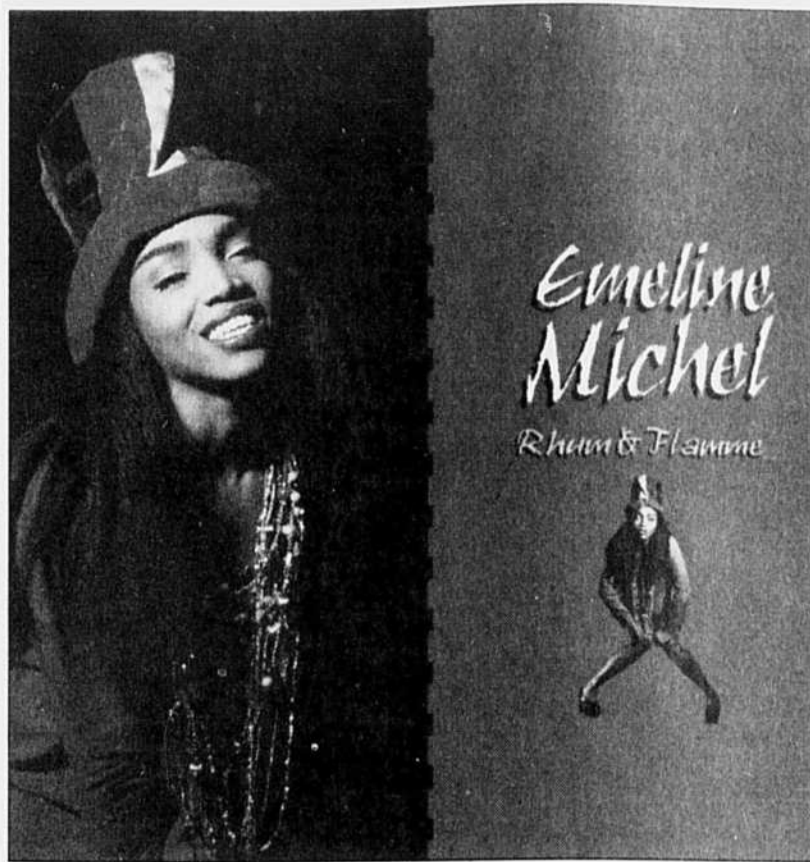
Interdit pour deux ans après la Libération, et son réalisateur suspendu pour six mois, *Le Corbeau* de Henri-Georges Clouzot avait en fait été produit par une firme allemande pendant l'occupation et utilisé comme outil de propagande par le régime nazi pour illustrer la décadence des Français. Aujourd'hui, il serait hasardeux d'y trouver un quelconque esprit propagandiste. C'est d'abord une excellente intrigue policière qui se déroule dans une petite ville de province où des lettres anonymes accusatrices provoquent une série de drames et de suicides et plongent la commune dans un lourd climat de suspicion. La distribution y est remarquable et les dialogues percutants. De l'auteur de *L'Assassin habite au 21*, *Quai des orfèvres* et *Les Diaboliques*.

Au Conservatoire d'art cinématographique, le jeudi 29 juillet à 19h.

Bernard Boulad

VITRINE DU DISQUE

Un coup de maître musical



RHUM ET FLAMME
Emeline Michel, Trafic

La compagnie Trafic a réussi un joli trio cette année, en sortant à quelques mois d'intervalle le premier album de Rude Luck, celui à l'acoustique délicate des Touré Kunda et maintenant le troisième disque de la pulpeuse Haïtienne, Emeline Michel. Un coup de maître musical qui passe relativement inaperçu si ce n'est pour les amateurs. Dommage, parce qu'Emeline qui avait besoin d'un sérieux coup de pouce pour enfin confirmer son talent entaché par ses dernières prestations scéniques, sort largement gagnante de son *Rhum et Flamme* dans lequel elle a réuni tous les ingrédients pour en faire un album pop percutant. Cette voix qui vogue du rap au soul avec ses échos qui plongent vers les basses avant de remonter subtilement vers des hautes raffinées. Des rythmes qui se sont affirmés flirtant plus avec le jazz qu'avec la «mizik racine». Des textes qui s'intéressent

en français et en créole, à tous les petits bobos du quotidien. Surtout, une équipe de choc Martin Talbot pour une superbe réalisation, Marc Pérusse, Eval Manigat et Manuel Njock (Zekhu) pour ne citer que ceux-là, aux instruments, jusqu'à Luc de la Rochelière qui a prêté sa plume. Tout ce beau monde acoquiné pour un album qui «pete le feu» et qui réveillera sûrement la rentrée!

CITY OF LOVE
Ashkhabad, Real World

Premier choc, la pochette. On y voit dans un coin à droite un homme au sourire doré (ah, les belles dents!) la tête recouverte d'une moumoute (au sens propre) blanche. Deuxième choc, la musique. Celle de cinq musiciens nés au Turkménistan, la plupart à Ashkhabad, la capitale, qui ont choisi de jouer les mélodies émouvantes de

leur coin de pays. Moi qui ai tendance à rapidement déprécier les rythmes islamisants que je trouve répétitif et agressif, je suis tombée corps et âme dans le panneau. C'est d'une beauté impressionniste! Comme le serait le tableau d'un peintre inconnu qui nous chavirerait les sens. Violon, saxophone, flûte, clarinette, piano et accordéon auxquels s'ajoutent bon nombre d'instruments traditionnels traduisent des airs persans, azéris et turks. On y retrouve l'émotion de l'Europe de l'Est et les rythmes fougueux du Moyen-Orient, ajoutez à cela la larme violonneuse et la voix sussurante d'Atabai (le père Noël de la couverture) et il ne reste qu'à craquer!

Pascal Pontoreau

THOUSAND ROADS
David Crosby
Atlantic (Warner)

Le passé de David Crosby est lourd, très lourd. Il a été l'un des Byrds originaux, puis le Crosby de Crosby, Stills & Nash, et même un Buffalo Springfield le temps du festival pop de Monterey, autant de chapitres essentiels de l'histoire du rock. Sa voix au timbre extraordinairement pur est l'une des plus belles de la planète, ses séquences d'accords d'une complexité légendaire, et ses compositions d'une exquise beauté (Guinnevere, Triad). Comme si tout cela ne suffisait pas, son goût immodéré pour les substances illicites, les drogues et les psychotropes dans les années 60, les dures et les meurtrières dans les années 70 et 80, l'a mené tout droit dans les geôles infectes du Texas, où il a croupi pendant la majeure partie de 1986.

Sorti non seulement vivant et drug-free, mais régénéré, de l'aventure, on se serait attendu à ce que sa carrière prenne un nouvel envol. Hélas, *Thousand Roads*, le deuxième album solo de sa nouvelle vie (la saga de C.S.N et même des Byrds perdurant en parallèle), confirme ce que le premier, *Oh Yes I Can*, laissait supposer, à savoir que les anciennes gloires du folk-rock californien, pour

être passés maîtres dans le travail de studio, n'y ont pas moins perdu ce qui rendait leur musique vitale. Tout y est si parfait que l'on s'y ennuie, les harmonies si justes qu'elles ne résonnent plus. Sinon la chanson-titre, un blues un peu plus pesant qui rappelle *Almost Cut My Hair* (sur l'album *Déjà Vu* de C.S.N&Y), tout est égal, nivelé, excessivement défini. Si les chansons de Phil Collins (*Hero*, la plus réussie), Marc Cohn, John Hiatt et Joni Mitchell et Crosby sont indéniablement bien tournées, elles ne sont pas relevées par des arrangements qui font si peu saillie qu'elles n'accrochent presque jamais l'auditeur. Pour Crosby, sortir de l'enfer de la drogue n'était que le premier pas. Il lui faudrait aussi sortir des studios de Los Angeles.

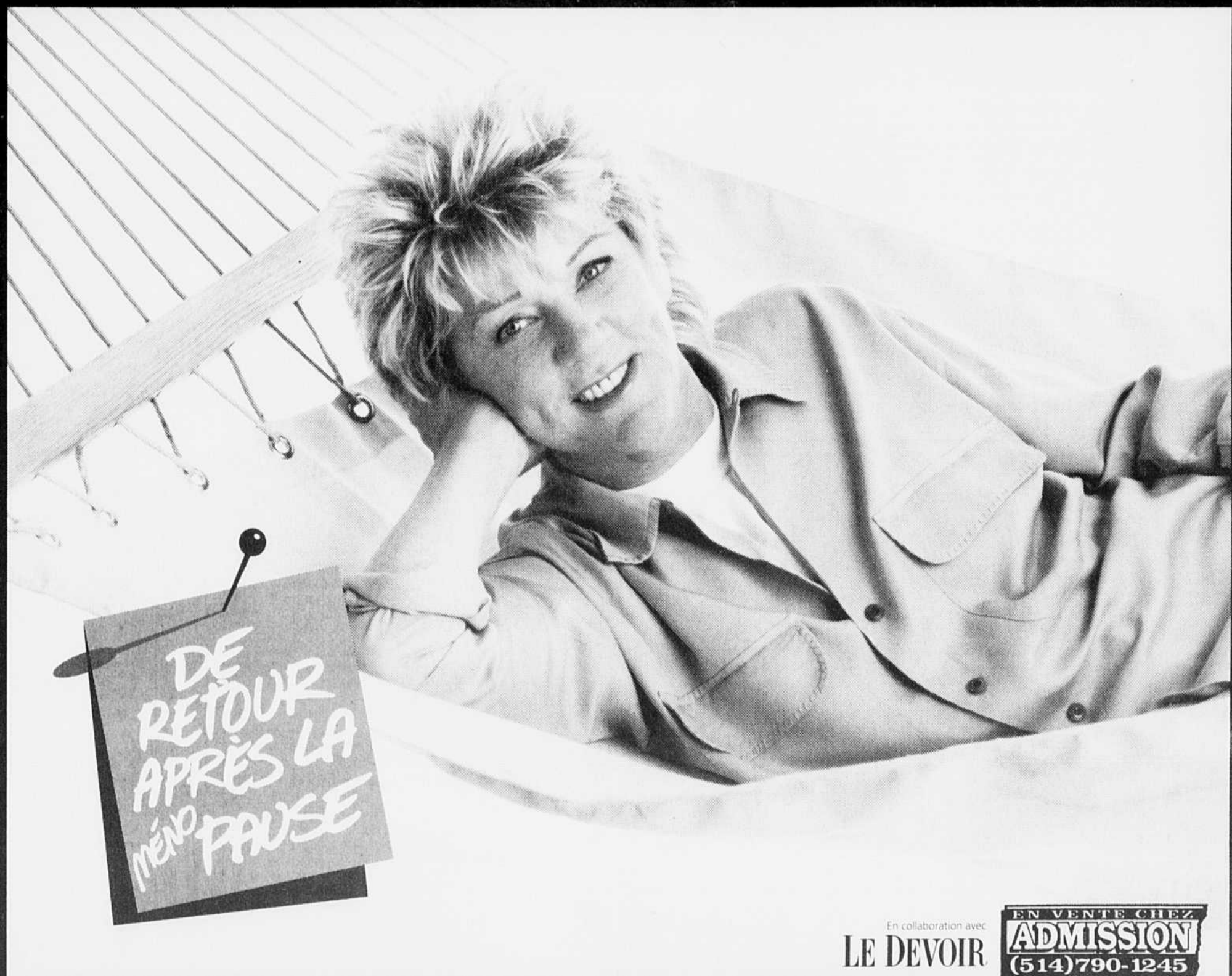
UNPLUGGED
Neil Young
Reprise (Warner)

Où alors faire comme Neil Young. Un *Unplugged*. Après McCartney, Aerosmith et Rod Stewart, c'est Young qui s'y colle. Et qui en retire, comme les autres, un immense profit, même s'il avait nettement moins besoin que les autres de décaper ses vieux meubles. Young, en effet, n'a jamais perdu le sens de l'espontanéité, se maintenant alerte par des cures périodiques de décibels (avec le fidele groupe Crazy Horse) et des voltes-faces stylistiques: du folk au hard-rock au techno-pop en passant par le rétro-rockabilly, rien n'est impossible au Canadien errant. Pour cet *Unplugged* réjouissant de simplicité (il ose même une version acoustique de Mr. Soul, l'hymne rock du Buffalo Springfield), il joue seul ou avec le groupe de l'album *Harvest Moon*, se partageant entre le matériel dudit album et quelques morceaux d'anthologie particulièrement bien choisis: *Like A Hurricane* (avec un accompagnement d'orgue magnifiquement so-lennel), *The Needle And The Damage Done* (à propos de David Crosby) et l'incomparable *Helpless*. Dans vingt ans, Young sera encore jeune.

Sylvain Cormier

Du 21 septembre au 2 octobre à 20h00

CLÉMENTINE



En collaboration avec
LE DEVOIR

EN VENTE CHEZ
ADMISSION
(514) 790-1245
1-800-361-4595



MONUMENT-NATIONAL

TICKETS : 871-2224

1182, BOUL. SAINT-LAURENT
MÉTRO PLACE D'ARMES
OU SAINT-LAURENT

LES ARTS

MUSIQUE CLASSIQUE

Raoul Gadbois philanthrope

Défenseur de La Bonne chanson et de la survivance de la langue française, cet octogénaire a créé une fondation qui attribue des bourses de perfectionnement à de jeunes chanteurs

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Raoul Gadbois a une bonne raison de s'intéresser aux jeunes chanteurs: il perpétue le souvenir de celui qui consacra sa vie à *La Bonne chanson* avec un slogan que tous les plus de 40 ans connaissent par cœur: *Un foyer où l'on chante est un foyer heureux.*

Homme d'affaires prospère mais surtout philanthrope, il adore également la langue française et la musique. Aussi a-t-il créé en 1986 la Fondation Abbé Charles-Émile Gadbois, du nom de son frère décédé en 1981, ce religieux qui a implanté dans toutes les chaumières du Québec et même au-delà le goût de la chanson de la France profonde, celle puisée dans le répertoire de Théodore Botrel dont il a acquis les droits d'auteur et qu'il a enrichi d'une centaine de chansons de son cru pour constituer la série des dix albums de *La Bonne chanson*. Qui ne se souvient avoir été endormi par sa mère au son de *Ferme tes jolis yeux* ou d'avoir chanté en chœur à l'école *La Prière en famille* (Quand notre Laurentine, etc.), une des plus populaires parmi la soixantaine de textes signés de l'abbé Gadbois. Toutes les familles possédaient au moins un album de *La Bonne chanson* et plusieurs partitions puisque entre 1936

jusqu'au début des années 1950, il s'est vendu au Québec, en Ontario et à l'étranger pas moins de 125 millions de musique en feuille. L'abbé Gadbois a fait chanter la population de langue française du Québec, de l'Ontario, de la Nouvelle-Angleterre et dans plus de douze autres pays. «Après la mort de mon frère, il n'y avait par d'organisme pour continuer son oeuvre d'apôtre de la langue française, raconte Raoul Gadbois. En 1986, j'ai réuni des amis, et plusieurs parmi des personnalités émérites du Canada et j'ai créé une fondation.» Ainsi par le biais de cet organisme, des bourses d'étude sont attribuées chaque année aux jeunes chanteurs de 16 à 29 ans désireux de «chanter en français pour le rayonnement de la culture française». Jusqu'à ce jour, 163 candidats et candidates se sont inscrits pour les auditions à la Faculté de musique de l'Université de Montréal et depuis 1989, quelque 128 bourses ont été attribuées, soit un montant total de 87 000\$. Au mois de septembre, on fête les cinq ans de cette oeuvre philanthropique et aussi son maître d'oeuvre, Raoul Gadbois qui recevra officiellement le titre de l'Ordre national du mérite de France décerné par le président de la République de France, François Mitterrand. Témoin privilégié de l'âge d'or de *La Bonne chanson*, une époque peut-



PHOTO TED LIONTOS

En 1986, cinq ans après la mort de son frère, Raoul Gadbois a réuni des amis et plusieurs personnalités canadiennes pour créer la Fondation Charles-Émile Gadbois.

être révolue qui n'en continue pas moins de faire son petit bonhomme de chemin par les soins de l'éditrice Louise Courteau, qui a en acquis les droits d'impression et de diffusion, Raoul Gadbois entend assurer la structure de la fondation et il y met toute son énergie et une grande partie de son temps. Et aussi son charisme bien connu de ses amis et de ses multiples relations sociales qu'il réussit à associer à sa cause. «C'est en grande partie par le biais de la belle chanson française que l'on

conserve sa langue et que l'on apprend à l'apprécier, croit-il en déplorant l'envahissement du rock et de l'américanisme sur nos ondes radio-phoniques et télévisuelles. Les jeunes qui s'inscrivent aux bourses de la fondation savent d'avance qu'ils doivent avoir une belle voix, chanter en français, avoir fait des études de chant ou avoir le goût d'en faire.»

Pour alimenter financièrement son organisme de bienfaisance, Raoul Gadbois publie chaque année un agenda de poche dans lequel il insère les pensées ou les réflexions choisies par les souscripteurs, une façon originale de les impliquer dans ses projets en leur donnant le crédit de ces pensées. Son idéalisme et son enthousiasme ne se démentent pas, lui qui vient de proposer à l'ONU de faire de 1994 rien de moins que l'Année de l'amour! Ne riez surtout pas, car ce célibataire endurci qui avoue avec un air malicieux ne pas avoir eu le temps de se marier, possède la foi du charbonnier et l'espérance des irréductibles optimistes. Il vient lui-même de composer les paroles et la musique d'une chanson intitulée *Fleur et soleil* qui exprime de façon fort sensible son goût de la vie, une vie pourtant fort bien remplie mais qui passe trop vite pour lui qui se sent bien seul depuis qu'il a perdu en peu de temps ses amis de tousjours, le Prince des poètes Robert Choquette, le roi des gastronomes Gérard Delage et son compagnon de golf Roger Lafortune... Il ne peut contenir ses larmes en évoquant leur souvenir. Aussi éprouve-t-il l'urgence de rester un homme d'action.

D'une ponctualité proverbiale, cet octogénaire heureux trompe sa solitude en travaillant inlassablement et pour se distraire il joue du violon et au golf, rencontre ses amis de la Commanderie des vinophiles qu'il a fondée il y a 25 ans et dirige toujours son bureau de courtage. Quand il repasse pour nous les faits saillants de sa longue vie, il ne manque pas de souligner certaines réalisations qui lui tiennent particulièrement à coeur, notamment Boscoville qu'il a contribué à créer dans les années 1940 pour venir en aide aux jeunes délinquants, l'organisation d'une semaine mémorable de prévention des incendies de Montréal en 1946 pendant laquelle il eut l'idée de simuler un feu à l'église Notre-Dame, un exploit qui mérita à la ville un prix international, la tenue en 1950 d'une célèbre Parade de fleurs dans la métropole. Avec son frère Charles-Émile, il fonda le poste de radio CJMS en 1953 qu'il vendit deux ans plus tard. Il fut aussi conseiller municipal de la Ville de Montréal et a établi un record de motions présentées au conseil de 1947 à 1950. On n'en finirait plus d'énumérer les activités de ce diable d'homme qui encore aujourd'hui lance un avis de recherche d'un violon ayant appartenu à son frère et que ce dernier a vendu vraisemblablement à un médecin de Québec, de Montréal ou de Sherbrooke. Il s'agit d'un Paul Kaul no 3, un instrument aussi précieux qu'un Stradivarius et que Raoul Gadbois voudrait récupérer. «J'espère toujours le retrouver pour qu'il reprenne sa place à la fondation. Je suis à peu près certain que le propriétaire de ce violon est un lecteur du DEVOIR», ajoute-t-il en savourant d'avance le plaisir de réussir une fois de plus un bon coup. En plus de celui qu'il est assuré de faire lundi prochain en présentant deux des boursiers de la Fondation Abbé Charles-Émile Gadbois (FACEG), Karina Gauvin et Donald Lavergne, à titre d'artistes invités au dîner du 10e tournoi annuel de golf à Laval-sur-le-Lac, un événement évidemment au profit de la FACEG.

DISQUES CLASSIQUES

Inachevé mais digne d'intérêt

CARL MARIA VON WEBER

«Oberon», version Gustav Mahler; distribution: Bary Lakes (Oberon), Ben Heppner, (Hüon von Bordeaux), Deborah Voigt (Rezia), Delores Ziegler (Fatime); Kölner Philharmoniker et le Chor der Oper der Stadt Köln, dir. James Conlon. EMI CDCB 7 54739 2, 2 CD, livret en anglais et en allemand.

«Oberon», version originale allemande; distribution: Donald Grobe (Oberon), Plácido Domingo (Hüon von Bordeaux), Birgit Nilsson (Rezia), Julia Hamari (Fatime); Chor und Symphonie-Orchester des Bayerischen Rundfunks, dir. Rafael Kubelik. Deutsche Grammophon 419 038-2, 2 CD, livret en français.

CAROL BERGERON

«J'aime d'Oberon, mais il faut avouer que le rôle-titre n'est pas particulièrement exigeant pour la voix.» Gary Lakes qui chante ce soir, au Festival de Lanaudière, le «substantiel» Samson de l'opéra *Samson et Dalila* de Camille Saint-Saëns, a donc participé à l'enregistrement de l'ultime ouvrage lyrique de Carl Maria von Weber, cet *Oberon* qui fut créé à Londres (le 12 avril 1826), dans la version anglaise originale, à peine quelques semaines avant que la maladie n'emporte son auteur. Il va sans dire que celui que Wagner considérait comme le plus germanique des musiciens allemands — Der Freischütz (1821), son chef-d'oeuvre, fut en effet le modèle de l'opéra romantique allemand — avait prévu que son *singspiel* allait être traduit dans sa langue natale; il se proposait même, a-t-on dit, de lui donner l'aspect d'un véritable opéra en remplaçant les dialogues parlés (élément caractéristique du *singspiel*) par des récitatifs.

Ambitieuse par le traitement théâtral qu'elle nécessite, l'oeuvre n'en demeure pas moins inachevée dans sa facture générale. Ce qui en incita plus d'un à vouloir la terminer. Pressé par le temps — il sentait sa fin venir et ne voulait pas laisser sa famille dans la gêne — Weber dut entreprendre la musique avant même d'avoir reçu le livret en son entier. Avancé à l'aveuglette, il fut en outre contraint de suivre les recommandations du commanditaire qui tenait avant tout à plaire à un public londonien qu'il décrivait comme superficiel, conservateur et peu sensible aux choses de l'art. De plus, il fallait encore tenir compte que la troupe du Covent Garden ne comptait pas une seule voix de basse sans rangs.

Des plus fantaisistes, et des moins simples, le livret s'appuie sur une interrogation profondément existentielle: la fidélité est-elle plus grande chez l'homme que chez la femme? Dieu des elfes, Oberon se la pose en prenant soin cependant de faire vérifier la chose chez les humains.

Ainsi l'action se déplacera-t-elle du jardin céleste d'Obéron au palais du Calife de Bagdad, d'une île déserte au jardin de l'émir de Tunis, pour aboutir à la cour de Charlemagne. C'est par l'enchantement que s'évanouissent les nombreux périls qui attendent le sire Huon de Bordeaux (chevalier de l'armée de Charlemagne) et sa bien-aimée Rézia (fille d'Haroun al Rachid, Calife de Bagdad).

De toute la partition, seule l'*Ouverture* est restée au répertoire des concerts symphoniques. Pourtant pas sans intérêt, le *singspiel* n'est pas parvenu à s'imposer. Le disque l'a pratiquement ignoré. Des quelques gravures anciennes n'est vraisemblablement restée au catalogue CD que l'interprétation que signa Rafael Kubelik en 1970 et qui reprend ce que l'on dit être le texte intégral — en réalité, une révision datée de 1947, très près de l'original. A noter que c'est cet enregistrement qui illustre l'analyse de l'ouvrage publiée dans le numéro 74 de l'Avant Scène Opéra.

Gustav Mahler demeure certes le plus illustre réviseur qui tenta de corriger les faiblesses de la «fantaisie lyrique». Il y travailla à la fin de sa vie, vers 1907. Et il connaissait fort bien la musique de Weber, puisqu'il avait terminé le manuscrit de *Die Drei Pintos* (opéra-comique resté inachevé) et remanié le livret d'Euryanthe (opéra en trois actes), sans cependant toucher à la musique. Dans *Oberon*, l'intervention fut discrète mais néanmoins importante.

Cette version, allemande va sans dire, tire sans doute le meilleur profit des éléments d'origine. Purgé de ses trop longs dialogues parlés, le *singspiel* «weberien» trouve ainsi un déroulement plus souple et plus naturel; d'autant que Mahler a pris soin de retravailler les liens entre les *airs* et les *chœurs* en intercalant des séquences musicales en accompagnement de la parole.

Probablement jamais portée au disque, elle vient enfin de paraître chez l'éditeur EMI. Surtout américaine et jeune, la distribution laisse toutefois l'important rôle du chevalier Huon au ténor canadien Ben Heppner qui en donne une superbe interprétation. À côté, celle de Plácido Domingo semble vocalement plus difficile. Toute imposante qu'elle soit, la Rézia de Birgit Nilsson ne jette pas dans l'ombre celle de Deborah Voigt. Si la puissance vocale favorise la première, la seconde la rejoint en intensité dramatique.

On se réjouira que Gary Lakes n'y soit que fort peu présent, car, sans doute fatiguée par une trop grande fréquentation du répertoire wagnérien, la voix n'est pas des plus belles. Dans le même petit rôle, Donald Grobe laisse un bien meilleur souvenir.

Fort différentes l'une de l'autre, ces deux versions discographiques se connotent mutuellement par une écoute comparative. La différence de leur contenu respectif empêche de les départager. A moins que la qualité technique de la gravure soit le critère qui prévaut — en ce cas, on optera pour EMI —, le mieux est de découvrir *Oberon* en combinant les versions Kubelik et Conlon au précieux dossier de l'Avant Scène Opéra.

«C'est en grande partie par le biais de la belle chanson française que l'on conserve sa langue et que l'on apprend à l'apprécier.»

officiellement le titre de l'Ordre national du mérite de France décerné par le président de la République de France, François Mitterrand. Témoin privilégié de l'âge d'or de *La Bonne chanson*, une époque peut-

OSMI
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT

MARATHON
MOZART /
TCHAIKOVSKI

Présenté par: Les Arts du Maurier Ltée

Mardi 27 juillet 1993

10h00 à 12h30	Répétition d'orchestre
13h30	Chantal Juillet, <i>violin</i> Louis Lortie, <i>piano</i>
14h30	Theodore Baskin et Diane Lacelle, <i>hautbois</i> David Griffin et John Milner, <i>cors</i> Whitney Crockett et Philip Pandolfi, <i>bassons</i>
15h30	Robert Crowley, <i>clarinette</i> Richard Roberts et Mary Ann Fujino, <i>violons</i> Charles Meinen, <i>alto</i> Gary Russell, <i>violoncelle</i>
16h30	Richard Roberts et Anne Robert, <i>violons</i> Neal Gripp et Nathalie Racine, <i>altos</i> Carole Bogenez et Sylvie Lambert, <i>violoncelles</i>

GRATUIT

Charles Dutoit
directeur artistique

MOZART

plus

COMMANDITAIRE

POWER CORPORATION
DU CANADA

Charles Dutoit, *chef*
Louis Lortie, *piano*
Jaap van Zweden, *violin*

MOZART: *Symphonie no 23, K 162b*
MOZART: *Concerto pour violon no 3, K 216*
TCHAIKOVSKI:
Concerto pour piano no 1

Mardi 27 juillet,
19h30

Charles Dutoit, *chef*
Sarah Chang, *violin*

MOZART: *Symphonie en ré majeur, K 141a*
TCHAIKOVSKI: *Suite pour orchestre no 3, opus 55*
TCHAIKOVSKI:
Concerto pour violon, opus 35

Mercredi 28 juillet,
19h30

RÉSERVATIONS:
842-9951

Billets:
8,75\$ 17,25\$ 25,00\$
(taxes incluses)

LE SUCCÈS CONTINUE!

SUPPLÉMENTAIRES

DERNIER SOIR

JEU DE NUIT

AU CHAMP-DE-MARS

BILLETTS EN VENTE AU CHAMP-DE-MARS - INFORMATION: 875-6848
RÉSEAU ADMISSION: (514) 790-1245 • 1 800 361-4595

Les rendez-vous de l'été!

La Société canadienne de la Croix-Rouge
Division du Québec

Donnez l'espoir qui fait vivre.

LA FONDATION CANADIENNE DU REIN

LE DEVOIR

L I V R E S

La magie des cartes

COMMENT FAIRE MENTIR LES CARTES
Mark Monmonier
Éditions Flammarion, 1993,
233 pages

L'EMPIRE DES CARTES
Christian Jacob
Éditions Albin Michel, 1992,
532 pages

JOCELYN COULON
LE DEVOIR

La carte géographique est un objet fascinant. Elle renferme souvent un univers inconnu que notre imagination, en la scrutant, tente de percer. Qui n'a pas rêvé des exploits des conquistadors, en regardant une vieille carte de l'Amérique du Sud, où de voyages lointains en traçant du doigt des parcours imaginaires sur des continents entiers? La carte est une incitation à quitter notre quotidien pour découvrir ce qui nous entoure.

Deux auteurs nous invitent au voyage mais dans des directions diamétralement opposées.

Mark Monmonier, professeur de géographie à l'Université de Syracuse, a délaissé le côté romantique des cartes pour décrire comment elles pouvaient mentir pour servir toutes les causes et tous les intérêts. Après avoir rappelé les principes de base de l'élaboration des cartes géographiques, l'auteur, à l'aide de nombreux exemples, signale la floraison de petits et très souvent d'énormes mensonges qui déforment les cartes. Ainsi, pour des raisons commerciales, tel entrepreneur évitera de montrer à d'éventuels acheteurs de maisons un plan trop détaillé d'un voisinage composé de marais, d'une carrière ou d'une centrale nucléaire. Une compagnie aérienne vantera les mérites de ses vols en direction de grandes villes, tout en gommant de la carte les nombreuses escales avant d'y arriver. Ce sont là de petits mensonges qui peuvent être rectifiés.

Les choses deviennent plus sérieuses lorsque la propagande politique utilise la géographie pour mobiliser le peuple, faire la guerre ou revendiquer un territoire. Les cartes deviennent alors «des icônes politiques: symboles du pouvoir, de l'autorité et de l'unité nationale», écrit Monmonier. Ainsi, le Cachemire sera tour à tour indien ou pakistanaï selon la carte que vous achetez. Sur ses îmbres et cartes, l'Argentine annexe les Malouines et certains territoires antarctiques, etc.

Que ce soit pour la promotion des intérêts d'un pays, d'une compagnie ou d'un système de taxation municipale, la carte est un objet de «combat» pernicieux. L'auteur invite l'utilisateur à la regarder d'un oeil nouveau.

L'approche de Christian Jacob dans l'analyse des cartes est tout autre. Le chercheur français livre ici ses réflexions théoriques sur la cartographie à travers l'histoire. La lecture n'est pas toujours aisée, mais les cartes, entre les mains de Jacob, exercent toute leur magie pour notre plus grand ravissement.

Jacob a décortiqué toutes les cartes, tant celles tracées sur les rochers que celles dessinées sur les grandes mappemondes de la fin du Moyen Âge et sur les globes terrestres de la Renaissance. Ces cartes, les conditions de leur production, leurs supports (papier, peaux, etc.) et les informations véhiculées servent à l'auteur pour expliquer le monde tel qu'il apparaissait aux cartographes. Plus souvent qu'autrement, les cartes étaient «une vue de l'esprit, plus que de réalités insaisissables».

Elles pouvaient être truquées, consciemment ou non, dit l'auteur qui rejoint ainsi le propos de Monmonier. Les lecteurs feront mille découvertes sur la richesse décorative des cartes, le pourquoi de l'absence de nom et la signification sociale, culturelle et politique des cartes installées dans les églises et places publiques.



PHOTO RAYMONDE APRIL, TIRÉE DE LA SÉRIE DEBOUT SUR LE RIVAGE

CONVERSATION ENTRE DEUX ÉTRANGÈRES

UN TROU DANS LE SOLEIL
Marie-Danielle Croteau-Fleury,
Lachine, éd. de la Pleine lune, 1993,
166 pages.

PIERRE SALDUCCI

Tous ceux qui ont aimé *Jamais le vendredi* (et il paraît qu'ils sont nombreux), le premier titre de Marie-Danielle Croteau-Fleury, véritablement encensé par la critique, ont de quoi se réjouir. À peine un an plus tard, arrive un second roman de cette auteure: *Un trou dans le soleil*, publié par les éditions de la Pleine lune.

Dans la vie, le trajet de Marie-Danielle Croteau-Fleury est très particulier et il est bon de le connaître avant d'aborder ses livres. Originnaire des Cantons de l'Est, Marie-Danielle Croteau-Fleury a beaucoup voyagé et vécu notamment en France, en Afrique et aux Antilles. Elle a connu diverses expériences professionnelles dans les communications et les milieux artistiques. Passionnée de navigation, elle a réussi une traversée de l'Atlantique à la voile, accompagnée de sa famille. Ces éléments se retrouvent souvent dans ses livres, leur conférant à la fois un caractère très exceptionnel et une grande authenticité. Les évocations de Marie-Danielle Croteau-Fleury sonnent toujours juste.

Dans *Un trou dans le soleil*, on retrouve la présence de l'Afrique (que de pages superbes et d'histoires émouvantes sur les souvenirs d'enfance et la décolonisation!), de la France, de la mer (le roman se passe à Port-G, un petit village breton) et de l'art (la narratrice est photographe professionnelle et prépare à la fois une exposition et un livre).

Ces résurgences permettent à Marie-Daniel-

le Croteau-Fleury d'approfondir son sujet, ce qui nous vaut de très belles réflexions sur le statut d'étranger (avec les éternelles remarques sur l'accent) et une observation serrée des mentalités du petit village breton.

Un trou dans le soleil est l'histoire d'une amitié entre deux femmes, l'une québécoise et l'autre française. Toutes deux vivent seules, avec une petite fille, toutes deux sont étrangères au village, ce qui les rapproche. Mais si Michelle (la jeune femme québécoise et photographe) se livre sans retenue à son amie, celle-ci (surnommée Magnolia, esthéticienne et française) ne lui dit pas tout. En fait Magnolia cache un drame qui resurgira à l'improviste dans sa vie, bousculant le fragile équilibre quotidien de Port-G et remettant en cause la relation entre les deux femmes.

Assurément, la grande force d'*Un trou dans le soleil* réside dans le peintre sociale des divers univers (l'Afrique, le village Breton, la France, un peu le Québec) et dans le climat qui s'instaure entre les personnages (entre les deux femmes bien sûr, mais aussi, entre elles et les villageois, elles et les hommes). Il s'agit donc avant tout d'un roman d'ambiance qui séduit par l'atmosphère qui s'en dégage, par le ton et la sensibilité des sentiments. Par la suite, une fois le drame de Magnolia survenu, le roman glisse tranquillement vers une sorte d'intrigue policière sans rien perdre de son efficacité et de son mordant (le thème de la vengeance notamment, avec ses excès, sa précipitation et ses injustices est plutôt bien cerné).

Le tout s'achève par une révélation un peu alambiquée sur laquelle Marie-Danielle Croteau-Fleury a la prudence de ne pas s'attarder trop, ce qui clôt gentiment son récit sans rien atténuer à son charme.

LITTÉRATURE JEUNESSE

Des albums clin d'oeil

POURQUOI LES VACHES ONT DES TACHES?
Geneviève Lemieux/Julie Garneau
éd. du Raton laveur

Ça ne se vend pas. C'est cher à produire. On n'en fait plus. Les albums, autrefois livres d'images, sont le genre littéraire à profiter le moins de la vague de popularité de la littérature québécoise pour la jeunesse. Il reste bien deux ou trois éditeurs d'albums québécois qui n'ont pas encore démissionné. Qui ont la flamme persévérante.

Parmi ceux-là, *Le Raton laveur* persiste et signe ce printemps une joyeuse production: *Pourquoi les vaches ont des taches?* L'auteure, Geneviève Lemieux, a su exploiter la litanie des pourquoi propre à un certain âge, avec humour et finesse. L'enfant questionne, le papa prend très au sérieux son rôle d'éducateur et répond avec une patience à toute épreuve, fournissant ainsi à l'enfant un matériau formidable où puiser ses prochaines questions. Les illustrations de Julie Garneau sont franchement hilarantes, colorées, vivantes. C'est du plaisir mis en page, un heureux clin d'oeil à l'enfance et à la «paternité». (Pour jeunes de 3 à 8 ans).

LE PLUS LONG CIRCUIT
Roch Carrier/Sheldon Cohen
éd. Toundra

Autre clin d'oeil, *Le plus long circuit* (éd. Toundra) nous emmène au pays de l'enfance de Roch Carrier, là où ce formidable conteur puise habituellement la matière de ses récits. Les gars jouaient au baseball dans le champ de marguerites quand elle est apparue. «Je veux jouer, dit-elle, je m'appelle Adeline». Double handicap: c'est une fille et elle est inconnue au village. Les gars découvriront que la Princesse Adeline appartient au cirque de passage dans leur village, et ne se feront pas prier pour assister au spectacle. Sheldon Cohen (qui s'est mérité l'an dernier le Prix du Gouverneur Général pour ses illustrations de *Un champion*, autre conte de Roch Carrier) nous sert ici un travail audacieux et original. Les images sont fortes, riches de détails, parfois touffues. Le regard parcourt les scènes (le spectacle, entre autre) sans être sûr de tout saisir, absolument fasciné par les perspectives inusitées, les éclairages contrastés, les expressions inquiétantes des personnages. C'est un album qui, par sa richesse et sa complexité, s'adresse à des jeunes de 8 à 12 ans, mais que vous parcourrez peut-être en compagnie de vos plus petits, le sourire aux lèvres et la magie au coeur.

Gisèle Desroches

LIBRAIRIE HERMÈS

de 9h à 22h
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669 téléc.: 274-3660

HUMANITAS

TESTAMENTAIRE
St-John KAUSS
Poèmes
C'est une poésie qui apporte une ouverture d'esprit à la science des mots...
136 pages, 14,95 \$

APPEL A L'AUBE
Louise BROUILLET
Poèmes
Le lyrisme bucolique et l'attachement au pays se veulent mouvement du coeur, appel à l'espérance.
82 pages, 14,95 \$

UN PRINTEMPS TARDIF
Yvon LANGLOIS
Roman
Arrivée à un âge avancé, une vieille femme qui s'est toujours sacrifiée pour ses enfants jette un regard critique sur une longue vie d'efforts qui semble vouloir se conclure par une déchéance inéluctable.
92 pages, 14,95 \$

LES COLERES DE L'OCEAN
Gervais POMERLEAU
Roman
Un roman historique, au parfum d'aventure où se côtoient des pirates, un trésor, la Nouvelle France, les légendes, les mœurs étranges des marins, le courage, les amitiés et les rivalités...
164 pages, 18,95 \$

IMAGES ET MIRAGES
Maurice JONCAS
Collection CIRCONSTANCES
L'auteur porte un regard tendre, fier et rêveur sur sa Gaspésie natale et sur son peuple submergé par une modernité qui ne lui sied guère.
176 pages, 19,95 \$

L'EPOPEE DES RAMEES
Sylvain RIVIERE
Collection CIRCONSTANCES
Evocation à l'aide de poèmes et de chansons de la grandeur et des tourments des Îles-de-la-Madeleine.
150 pages, 14,95 \$

STATION ARTIFICIELLE
Alberto KURAPEL
Collection CIRCONSTANCES
L'auteur raconte avec lucidité ses expériences d'homme de théâtre et d'exilé en quête de liberté et de justice.
178 pages, 18,95 \$

OMBRES DE RUINES
Bernard ANTOUN
Poème dramatique, tragique, cruel parfois sur la guerre du Liban et de ses atrocités. Derrière chaque mot, il y a une soif de paix et d'amour désespérante.
78 pages, 12,95 \$

CŒUR DE MAQUEREAU
Sylvain RIVIERE
Théâtre
De bien curieuses retrouvailles entre un fils, rentré de la ville et imbu de manières et d'idées à la mode et ses parents.
114 pages, 14,95 \$

nouveautés

Commandes téléphoniques acceptées
(514) 737-1332

Donnez l'espoir qui fait vivre.

LA FONDATION CANADIENNE DU REIN

Tous les lundis à 20 heures
Animateur: GASTON L'HEUREUX

26 JUILLET SPECTACLE
SUZANNE JACOB
assistée de Christian Gauthier

Calendrier

2 AOÛT POÉSIE
JEAN-PAUL DAoust,
JEAN PETITCLERC
commanditée en partie
par Le Flambar

9 AOÛT «L'EMPIRE DES FUTURES STARS»
1ère partie — LINDA LEMAY, auteure-
compositrice-interprète
2ème partie — DENISE DESAUTELS, LOUISE DUPRE, ANNE-MARIE ALONZO

Louise Poirier, guitariste
— Suzan Van Wagner,
violoniste
commanditée en partie
par «Le Noroit»

16 AOÛT CINÉMA
Films de MIREILLE DANSEREAU,
SUZANNE GUY, ESTHER VALQUETTE, DOROTHY TODD HENAUT.
Chansons de FRANCE CASTEL et GERMAINE DUGAS

Violaine Corradi, pianiste
Conception et mise en place — Marie-Jan Seille
commanditée par les amis-
e-s/mécènes du Festival

23 AOÛT HOMMAGE
À Marguerite Duras
FRANÇOISE FAUCHER, JEAN MARCHAND
commanditée par Les Productions A.M.A.

Tous les lundis de juillet et août à 20 heures:

Réservations: (514) 662-4442

Prix d'entrée: 13,50\$ taxes inc.

Lieu: Maison des Arts de Laval

1395, boul. de la Concorde ouest, Laval

Autobus Laval Henri-Bourassa #35, #40, #42

Renseignements: (514) 522-0946

5^e anniversaire du festival de TROIS

Alonzo

Bell Mobilité PageOne

LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Recoins de pays

Que reste-t-il de l'intégrité territoriale de nos régions?

L'ORGANISATION TERRITORIALE
DU QUÉBEC
Pierre Bérubé, Publications du
Québec, 172 pagesFÊTES ET SPECTACLES DU QUÉBEC
(RÉGION DU SAGUENAY-
LAC-SAINT-JEAN)
Rémi Tourangeau, Nuit
blanche, 399 pagesROBERT
SALETTI

On connaît la boutade de Marcel Aymé: quand Paris se sent morveux, c'est la France toute entière qui se mouche. On pourrait aujourd'hui la reprendre à notre compte pour se demander si les symptômes qui affectent les régions du Québec — désaffection, chômage chronique, sentiment d'incompréhension, etc. — ne sont pas dus à un virus d'origine urbaine, sinon métropolitaine. A moins que le malaise ne soit tout bonnement de nature bureaucratique, c'est-à-dire politique.

Les régions, quelles régions? Si vous êtes de ceux qui pensez «Charlevoix», «Saguenay», «Gaspésie», «Bois-francs» quand vous entendez le mot «région», c'est que vous êtes un citadin ou un retardé, ou plus proba-

blement quelqu'un qui ne fréquente pas l'appareil gouvernemental. Sachez en effet que dans la perspective administrative qui est celle de l'État, il y a au Québec 9, 10, 11, 15, 16, 18 ou 19 régions, selon que l'on fasse affaire avec la Sûreté du Québec, Hydro-Québec, le ministère de la Justice, le ministère des Transports, les régies de la santé et des services sociaux, le ministère de la Main-d'œuvre ou le ministère du Tourisme. Et l'on ne parle pas du cas des commissions scolaires (129 dites intégrées, 17 régionales et 56 locales), de celui des 170 districts de CLSC ou des 96 municipalités régionales de comté (ou MRC). Bref, les régions sont à l'État ce que la poutine est à la gastronomie drummondvilloise ou la gibelotte à l'identité sorelloise.

L'urbaniste Pierre Bérubé, quant à lui, en a assez vu. Entre l'appartenance spontanée à son «coin de pays» que ressent le Gaspésien ou le Beau-

ron et l'appartenance froide créée par la région administrative, l'écart est devenu trop grand, trop complexe ou trop irrationnel. Seul un fossé béant entre ces deux réalités peut expliquer que des citoyens ferment leur ville ou bloquent les routes d'accès comme on l'a vu récemment sur la Côte nord et dans les Bois-francs. Dans *L'organisation territoriale du Québec*, M. Bérubé dénonce ce fossé occasionné par un appareil bureaucratique foisonnant, anarchique. Derrière ce titre neutre se cache une démonstration — à mon avis réussie, bien que dans un style peu inspiré et parfois proche de la langue de bois — de l'urgence de restructurer le territoire du Québec en tenant compte de l'appartenance affective des gens à leur région. Pour ce faire, selon l'auteur, il faut miser sur le réseau existant des MRC. Créées à la suite d'une vaste consultation populaire il y a une dizaine d'années, les MRC semblent le meilleur compromis possible entre le coin de pays (natal ou d'adoption) et la région administrative et doivent devenir le fer de lance d'une réforme de l'organisation territoriale de la belle province. Cette proposition s'appuie entre autres sur une comparaison du modèle québécois avec la France, l'Angleterre et la Suède.

Un cas particulier

Un livre récent donne l'exemple dans cette revitalisation des régions dont la nécessité semble de plus en plus pressante. Dans *Fêtes et spectacles du Québec*, Rémi Tourangeau

se penche sur le cas du Lac-Saint-Jean. Analysant sous un angle social et scénographique les célébrations commémoratives qui ont marqué cette région, et en particulier ce qu'on appelle encore parfois des «pageants», ce livre de facture universitaire — l'auteur est professeur de théâtre à l'UQTR — constitue une première synthèse des fêtes populaires régionales liées à des spectacles historiques.

Pourquoi le Lac-Saint-Jean? Parce que c'est une région «distincte», nous dit M. Tourangeau, les Saguenéens et les Jeannois ayant un sens exceptionnel de la fête et un souci particulier de conserver leur histoire régionale. En somme, les fêtes commémoratives ont été nombreuses et bien documentées au pays des bleuets et de la tourtière.

Principalement, l'auteur compare le Pageant historique du Centenaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean présenté en 1938 et *La Fabuleuse Histoire d'un royaume* présentée en 1988 à l'occasion du 150^e anniversaire, deux fêtes avec le même thème: l'histoire de la région.

Que s'est-il passé en un demi-siècle? D'acteurs et créateurs qu'ils étaient dans les fêtes traditionnelles des années trente, les participants ont été confinés à un rôle passif de simples spectateurs. Du point de vue symbolique, au lieu de susciter une identification au contenu comme c'était le cas en 1938, la fête de 1988 entraîne l'adhésion à une forme esthétique. Le spectacle a détrôné l'aspect proprement historique, tout comme le jeu scénique a maintenant détrôné la commémoration, le profane et le sacré, révélant une nette divergence d'interprétation entre des fêtes pourtant similaires a priori. Devant ce constat somme toute peu étonnant — les valeurs sociales ont changé même au Saguenay-Lac-Saint-Jean —, la question demeure: où est partie l'âme des régions?

La semaine dernière, je faisais de Vaduz une ville suisse. Je n'avais pas dû me fier à un vieil atlas. Il s'agit de la capitale du Liechtenstein: 3800 habitants et beaucoup d'argent. Merci à Guy Marcoux de m'avoir signalé l'erreur.

PARCOURS
D'UN ÉCRIVAIN

Carnet 46

MARIE-CLAIRE BLAIS



Lorsque je retrouve Robert, c'est peu de temps avant son départ vers Paris où il rejoindra dans leur exil les écrivains noirs Richard Wright, James Baldwin qui y sont déjà établis depuis plusieurs années, à une rencontre d'écrivains à Boston, parmi une centaine d'écrivains et poètes venus de toute l'Amérique du Nord. Robert a publié son cinquième roman *«La Terre Promise»*, défiant l'insolence et la méchanceté des critiques qui avaient énoncé qu'après son premier livre, Robert n'écrirait plus.

Comme autrefois, il fouille de la main dans son épaisse chevelure, il vient vers moi et m'embrasse mais dans toutes ses attitudes, il est crispé, colérique, il n'a jamais choisi «cette paix de compromis» qui est celle des Noirs non-violents, l'expression épurée de leur lutte, dit-il, il n'a jamais connu cette foi en l'humanité, en ses progrès dans les années futures qui est la foi active de Barbara, pour lui ce monde corrompu par le sang versé — il évoque douloureusement les assassinats de Martin Luther King, de Malcolm X — ce monde est irréductiblement perdu.

Sous les lampes tamisées du restaurant de l'hôtel où nous allons dîner, nous ne sommes plus épiés comme nous l'avions été tous les deux dans ce restaurant sur les dunes près de l'océan, ici, dans ce milieu d'intellectuels, on ne nous voit pas, c'est cette invisibilité qui frappe Robert. «Je suis sans doute le seul écrivain noir de ce colloque et personne ne semble remarquer ma présence...» dit-il, avec un sourire éblouissant mais torturé, «j'ai souvent parlé dans mes livres de cette invisibilité de ma race...» et pourtant je me dis en écoutant Robert, comment ne pas voir cet homme jeune et en pleine possession de sa force et même de son malheur comment ignorer qu'il est déjà, avant l'âge de trente ans un témoin de l'Amérique noire comme le sont ses aînés, Baldwin, Richard Wright?

Vingt ans plus tard, en 1986, lorsqu'il obtiendra la légion d'honneur en France, James Baldwin sera lui aussi l'un de ces écrivains invisibles et incompris comme l'était Robert — dans son pays, aucun éditeur américain ne l'accompagnera en France lors de cette réception de la Légion d'honneur, le milieu littéraire New Yorkais ne lui attribuera jamais le prix Pulitzer ni le National Book Award. Robert semble pressentir ces mêmes injustices pour lui-même, d'un geste violent, il dépose son livre entre nous sur la table. «Je l'ai écrit en pensant à Jane, pour elle, me dit-il, pas pour ces éditeurs qui nous dressent comme des petits chiens, nous, écrivains noirs, à qui ils donnent de temps en temps un morceau de sucre, en disant, ne demande

plus rien, tais-toi, pendant que nous faisons fortune avec tes misères secrètes... ou les misères des gens de ta race...»

Robert adoucit la voix lorsqu'il me dit qu'il a déposé des fleurs sur la tombe de Jane. Jane, Christine, Jonathan, dorment tous ensemble dit-il, dans ce cimetière isolé de Truro, près des dunes, on entend tout près l'océan qui gronde. Robert partira seul, il recommencera une autre vie. «Des cendres qui s'accumuleront sur des cendres... mais qu'ai-je d'autre à perdre?» Sa main aux longs doigts, aux ongles pâles, se pose sur la couverture neuve de son livre: Ce livre, malgré toute sa peine, Robert le caresse avec fierté de ses doigts impatientes. «C'est cela, c'est mon livre, c'est la terre promise, c'est l'histoire de ma vie en terre promise qui a été trahie... C'est Cape Cod, un peu nous tous là-bas... cette haine orchestrée autour de la couleur de ma peau... L'envie, la jalousie des uns et des autres... L'amour maternel de Jane qui me sauvait de la déchéance, ma séparation des rues de Harlem à seize ans, Harlem où comme Baldwin, je n'ai jamais pu retourner... C'est ma prostitution dans les rues de New York quand tous m'avaient abandonné, ce sont les calomnies involontaires ou volontaires de Gilberte, il ne faut pas accepter la vie avec candeur... je n'ai pas reçu de révélation moi, à part la colère et la haine. Il faut avoir le courage de haïr, autrement comment pourrais-je écrire? Ne faut-il pas que j'écrive pour dé fendre à l'avenir ceux qui ont péri à cause de moi, Jane, Christine, Jonathan?»

Mais lorsque Robert interrompt le fleuve de ses confidences, car c'est là un autre livre qu'il écrit, avec ses paroles, le chant tumultueux de sa voix, le rêve de la terre promise est encore avec nous, c'est un ciel d'été sur les plages, un peintre assis sur un rocher qui peint ce ciel changeant, d'une ombreuse subtilité, c'est toute notre vie sur les côtes de l'atlantique qui revient à nos mémoires avec ces quelques mots, «Cape Cod pour moi, un pauvre garçon de Harlem, c'était la terre promise... Harvard, tout cela, et regarde ce qu'ils ont fait de moi... Ils ont essayé de me détruire... mais c'était la terre promise... Celle à laquelle nous n'aurons jamais droit, nous, les Noirs...»

Qui écoute Robert dans le restaurant de cet élégant hôtel de Boston ou sont réunis des écrivains et des intellectuels américains, nous sommes seuls tous les deux et jamais Robert n'a été aussi invisible, son livre qu'il a déposé avec une telle rage sur la table, *«La Terre Promise»*, cette chose immobile à la couverture neuve est pourtant un produit sainement dangereux aussi explosif qu'une bombe, mais personne n'a encore entendu sa détonation.

Il est urgent de restructurer le territoire du Québec en tenant compte de l'appartenance affective des gens à leur région.

COURRIER
Frou-Frou

Mme Bordeleau, C'est avec intérêt, que j'ai lu votre critique publiée dans LE DEVOIR du samedi 29 mai. Vous n'y allez pas de main morte, madame, pour relever les «inepties et l'ineffable du récit». On comprendra que la masturbation en ce qui vous concerne plutôt intellectuelle. Pourtant lorsque vous affirmez que la seule

utilité de ce genre de roman soit de renflouer les caisses de l'éditeur, afin de permettre la publication d'ouvrages de qualité, hélas promis à une moins bonne performance commerciale, n'avez-vous pas le mépris du lecteur? Ne sous-estimez-vous pas celui ou celle qui achète ce livre, parce qu'il est amusant, différent et qu'il éprouve le besoin de simplement se

distraire. Ou encore parce qu'il se fie au bouche à oreille alors qu'une amie lui aura dit: «Achète le dernier Gulliver, c'est complètement sauté!» et fais fi des critiques acerbes de certaines frustrées. Vous semblez vouloir dire que les bons livres ne se vendent pas, alors que ceux qui ont du succès... Il y a là matière à débat. Je n'ai jamais eu cependant la prétention d'écrire une oeuvre littéraire hermétique, mais seulement un bon petit roman de gare divertissant qui par ces temps merdiques puisse procurer de bons moments chauds et humides. Vraiment pas de quoi s'arracher les cheveux.

Bien à vous,
La froufrouante Lili Gulliver

BEST-SELLERS



Librairie Trillium inc.

ROMANS QUÉBÉCOIS

- 1 LE COEUR ÉCLATÉ, de Michel Tremblay — Leméac
- 2 QUELQUES ADIEUX, de Marie Laberge — Boréal
- 3 NOUS IRONS TOUS À MÉTIS-SUR-MER, de Vincent Nadeau — XYZ
- 4 L'ÉTÉ DE L'ÎLE DE GRACE, de Madeleine Quéllette-Michalska — Québec/Amérique

ESSAIS QUÉBÉCOIS

- 1 LA DÉROUTE DES SEXES, de Denise Bombardier — Seuil
- 2 LA GÉNÉRATION LYRIQUE, de François Ricard — Boréal
- 3 L'ART D'ÉCRIRE, de Pierre Tisseyre — Pierre Tisseyre
- 4 LE QUÉBEC À L'ÂGE INGRAT, de Mathieu-Robert Sauvé — Boréal

ROMANS ÉTRANGERS

- 1 LE MAÎTRE DES ILLUSIONS, de Donna Tartt — Plon
- 2 DOUZE CONTES VAGABONDS, de Gabriel Garcia Marquez — Seuil
- 3 LES RÊVES DES AUTRES, de John Irving — Seuil
- 4 LA RENCONTRE, de Françoise Rey — Spengler

ESSAIS ÉTRANGERS

- 1 LE XXIE SIÈCLE SERA AMÉRICAIN, d'Alfredo G.A. Valladao — La découverte
- 2 DIEU ET LES HOMMES, de l'Abbé Pierre B. Kouchner — Robert Laffont
- 3 MÉMOIRES D'UNE JEUNE FILLE DÉRANGÉE, de Bianca Lamblin — Balland

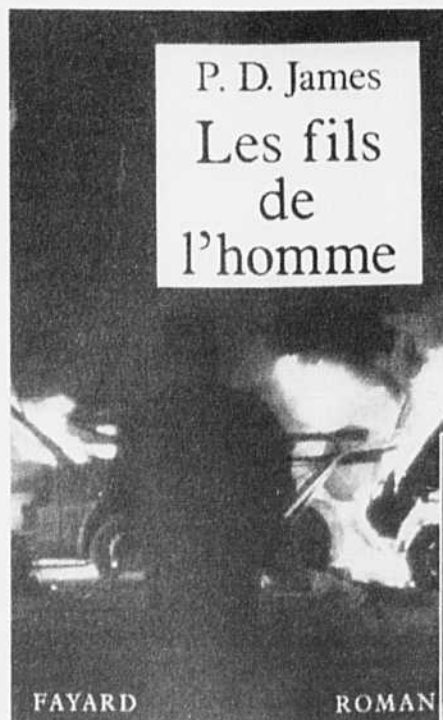
COUPS DE COEUR DU LIBRAIRE

- 1 L'ANNÉE DU DÉLUGE, d'Ed Mendoza — Seuil

LIVRES PRATIQUES

- 1 GUIDE D'IDENTIFICATION DES OISEAUX DE L'AMÉRIQUE DU NORD, collectif — Broquet
- 2 GUIDE DU JARDINAGE ET DE L'AMÉNAGEMENT PAYSAGER, de Benoit Prieur — Homme

321, rue Dalhousie, Ottawa K1N 7G1, (613) 236-2331

UN NOUVEAU
P.D. JAMES
À DÉCOUVRIR!P. D. James
Les fils
de
l'hommeEN
VENTE
PARTOUT

366 pages, 24,95 \$

«... Ce matin, premier janvier 2021, trois minutes après minuit, le dernier humain né sur terre s'est fait tuer au cours d'une rixe (...) à l'âge de vingt-cinq ans, deux mois et douze jours.»

FAYARD

PRIX MICHEL-BRUNET

Le Prix Michel-Brunet, doté d'une bourse de 1 000 \$, couronne le meilleur ouvrage traitant d'un sujet historique, produit par un (e) jeune historien(ne) québécois(e) de moins de 35 ans. Ce prix est régi par les règles suivantes:

- 1) L'auteur(e) devra être résident(e) du Québec et être âgé(e) de moins de 35 ans lors de la parution de son oeuvre;
- 2) l'oeuvre doit être publiée en langue française;
- 3) l'oeuvre peut être aussi bien un livre, un article dans une revue scientifique, un document sonore ou vidéo;
- 4) l'oeuvre doit être publiée durant les 24 mois précédant l'annonce du prix, le 24 juillet de chaque année;
- 5) toute personne ou toute maison d'édition qui désire soumettre une oeuvre doit en faire parvenir quatre exemplaires au secrétariat de l'Institut, en mentionnant qu'il s'agit du Prix Michel-Brunet.
- 6) le jury sélectionne une oeuvre parmi celles reçues avant le 31 août 1993.

Le jury, dont les membres sont nommés pour trois ans, avec rotation annuelle, est constitué, pour cette année de Richard Jones, de l'Université Laval, d'André Lachance, de l'Université de Sherbrooke et de Normand Séguin, de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Institut d'histoire
de l'Amérique française (1970)261, avenue Bloomfield, Montréal H2V 3R6
Québec (Canada)

(514) 278-2232

LES ARTS

RESTAURANT

Les baguettes en l'air

JOSÉE
BLANCHETTE

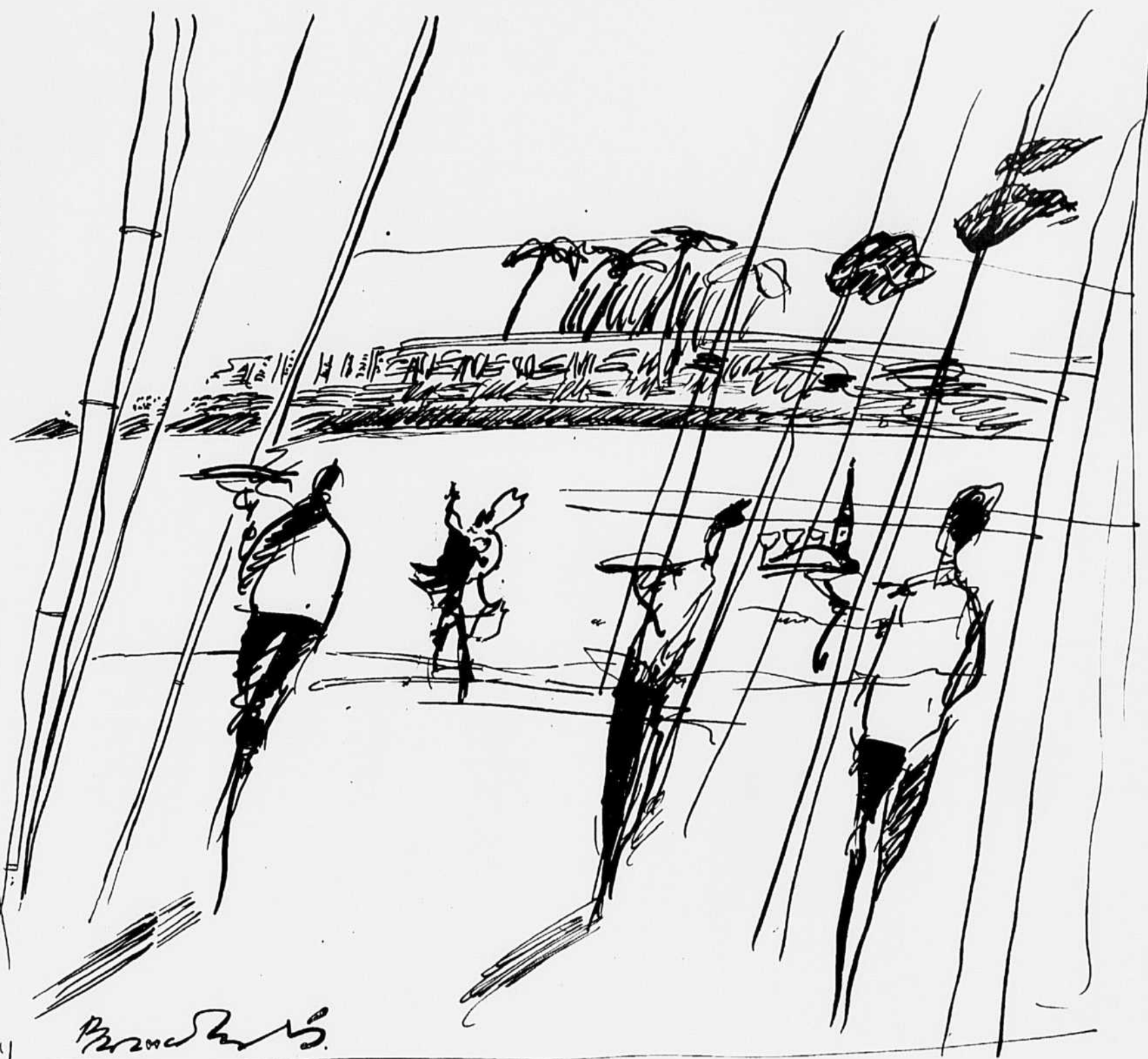


ILLUSTRATION BRUCE ROBERTS

La cuisine thaïlandaise demeure un mystère pour beaucoup d'entre nous. Un mystère arrache-gueule et quelque peu inquiétant. Lao-Thai vous convaincra de l'extraordinaire diversité de cette cuisine du sud-est asiatique. L'ancien restaurant Vientiane de la rue Victoria a rouvert ses portes l'hiver dernier en bordure d'Outremont et remet au menu du jour la cuisine authentique et brûle-gueule qui l'avait rendu si populaire.

Les salades en entrée mettent en évidence les mangues ou la papaye verte, les calmars et les crevettes. La salade Lao-Thai et sa vinaigrette aux arachides se partage très bien à deux ou à plusieurs. Les paniers d'or sont des petits hors-d'œuvre aigre-doux tout à fait succulents dans leur panier de friture. Vous vous perdrez sans doute parmi la centaine de plats inscrits au menu. Les ragouts thaïlandais sont un must. Au canard, aux fruits de mer ou au poulet, à la citrouille, aux aubergines, au basilic, à la coriandre ou au lait de coco, ils ont tous un petit quelque chose d'exotique à vous mettre sous la dent. Les desserts rafraîchissants vous laisseront un goût d'ailleurs...

LAO THAI
5179 avenue du Parc. Tél. 277-2608
Ouvert du mardi au dimanche de 17h à 23h. Fermé le lundi.

Mystérieuse tibétaine

Unique spécimen de la cuisine tibétaine à Montréal, *Chez Gatsé* dissimule une magnifique terrasse dans son arrière-cour. Au cœur de l'action et du «quartier latin», on peut y siroter une bière en grignotant des momos, ces beignets cuits à la vapeur et farcis au boeuf ou au fromage. Une sauce épicée parente avec notre ketchup accompagne le tout. Le poulet frit Lassah est excellent et les Timos, des petits pains cuits à la vapeur, méritent d'être essayés. Questionnez monsieur Kashi, le propriétaire, sur les habitudes de vie tibétaines et son lointain pays dont il s'ennuie. Vous en apprendrez davantage que dans le *National Geographic*.

CHEZ GATSÉ
317 rue Ontario Est. Tél. 985-2494
Ouvert le midi du mardi au vendredi et le soir du mardi au dimanche.

Souvenir

Mon restaurant vietnamien préféré? C'est ce Souvenir d'Indochine encore tout chaud dans ma mémoire gustative. La qualité de la nourriture y est unique et le service extrêmement attentionné. Midi et soir on y goûte une cuisine qui sort des sentiers battus de la brochette pour aller du côté des soufflés de langoustines sur canne à sucre fraîche ou dans la section des rouleaux farcis à la vapeur servis avec du nuoc mam, la sauce de poissons nationale.

Les salades ne sont pas négligées: ananas et crevettes, pamplemousse et calmar, canard mariné et fèves germées ou papaye verte et foie de génisse sont toutes intrigantes. Le poulet grillé à la citronnelle ou les roulés de boeuf parfumés avec la même plante aromatique n'ont rien à envier au dernier barbecue de votre beau-frère. En guise de finale, la glace à la noix de coco ou celle aux bananes, sont encore meilleures en duo.

SOUVENIRS D'INDOCHINE
243 rue Mont-Royal Ouest. Tél. 848-0336
Ouvert tous les jours de 11h30 à 23h.

LA TÉLÉVISION DU SAMEDI EN UN CLIN D'OEIL

↳ = sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le Télé-journal	On aura tout vu!	Quinquans la planète!	Cinéma: Ma vie de chien—Suéd. 85 Avec Anton Glanzelius et Tomas von Bromssen	Le Télé-journal	Baseball: les Expos vs les Padres							
3 WCAX (CBS) Burlington	News	News	Star Search	Dr. Quinn, Medicine Woman	Cinéma: The President's Child—Am. 92 Avec Donna Mills et William Devane	News	The Ed Sullivan Show						
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Super Bloopers & Practical Jokes	Empty	Nurses	Bob Hope Special	News	Saturday Night Live			
6 CBMT (CBC) Montréal	In Witness	Land and Sea	The Ocean World of...	The Nature of Things	Football: les Stampeders vs les Lions							The National	
10 CFTM (TVA) Montréal	Cinéma: Compté sur moi—Am. 86 Avec Wil Wheaton et River Phoenix			Cinéma: Les Retrouvailles—Am. 86 Avec Paul Le Mat et Wil Wheaton					Miami	Le TVA, éd. réseau TVA sports et loterie		Ciné-Lune	
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Québec Country 93	Star Trek: The Next Generation	Katts and Dog	Bordertown	Counterstrike	Molson Canadian Mountain Madness	News, Lottery				Cinéma 12	
15 TV5 (Télé Francophones)	Autant savoir	Dossiers justice	Journal de F1	Vision 5	Thalassa	Ces années là: Spécial Johnny Hallyday	Eurosud	Le cercle de minuit	23h35/Bon week-end	Journal télé-suisse			
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-Partout	Ramp-Arts	National Geographic	Le tiroir secret (4e/6)	Cinéma: Papa est parti, maman aussi—Fr. 88 Avec Sophie Aubry et Jérôme Kircher	Cinéma: Mon cher sujet—Fr. 88 Avec Gaëlle Le Roi et Anny Romand							
20 Musique Plus	Musique vidéo	Perfecto	Musique vidéo	ConcertPlus Bon Jovi	Musique vidéo								
22 WVVY (ABC) Burlington	News	Why didn't I Think...	Star Trek: The Next Generation	The Young Indiana Jones Chronicles	The Thorn Birds (6e/6)				WKRP in Cincinnati	Baywatch			
26 Much Music	19h / Spotlight: U2	Vidéoflow	Combat des clips	Vidéoflow									
33 ETV (PBS) Vermont	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	All Creatures Great & Small	Mulberry	Waiting for God	The Darling Buds of May	Eric Clapton	Center Stage					
35 TQS Montréal	Sports plus magazine	Coup de foudre	Elle écrit au meurtre	Cinéma: Glitch: Un petit problème énorme Am. 88—Avec Will Egan et Steve Donmyer	Le Grand Journal	Sports plus	Passion plein air	Cinéma: Nana le désir It. 82—Avec K. Berger					
57 WCFE (PBS) Plattsburgh	Travels in Europe...	Sneak Previews	The Editors	McLaughlin Group	Mulberry	As Time Goes By	London Embassy	Red Dwarf	Survivors	Cinéma: Three Strangers Am. 46—Avec P. Lorre			

LA TÉLÉVISION DU DIMANCHE EN UN CLIN D'OEIL

↳ = sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le Téléjournal 18h10 / Découverte	Surprise sur prise	Les Beaux Dimanches	Beethovenissimo	Le Télé-journal	Rêve d'Afrique (4e/4)	Cinéma: La femme du boulanger—Fr. 38						
3 WCAX (CBS) Burlington	News	Emergency Call	60 Minutes	Murder, She Wrote	Cinéma: In the Company of Darkness—Am. 92 Avec Helen Hunt et Steven Weber	News	Designing Women	Night Court (23h45)					
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Broadcast: New York	News	Ghost Dad—Am. 90 Avec Bill Cosby et Kimberley Russell	Cinéma: Dark Man—Am. 90 Avec Liam Neeson et Frances McDormand	The Untouchables								
6 CBMT (CBC) Montréal	The Magical World of Disney	The Road to Avonlea	Cinéma: Beautiful Dreamers—Can. 90 Avec Colm Feore et Rip Torn	News	Venture	Sunday Night...	Sportsweekend						
10 CFTM (TVA) Montréal	L'événement (17h30)	Un homme au foyer	Formule 1 (8e/13)	Cinéma: Les célibataires—Am. 84 Avec Steve Martin et Charles Grodin					Miami	Le TVA TVA sports		Vision mondiale	
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Travel Travel	W5	America's Funniest Home Videos & People	Baby M (1ère/2)								Entertain-ment Tonight
15 TV5 (Télé Francophones)	L'école des fans	Journal de TF1	Champ libre	Tell quel Le chemin des écoliers	Frou-Frou								Journal télé-belge
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-Partout	Cinéma: La cité des émeraudes du pays d'Oz—Can. 87—Dess. animés	La vie sauvage	Cinéma: Rachel, Rachel—Am. 68 Avec J. Woodward et E. Parsons	Le monde en mouvement (1ère/6)								
20 Musique Plus	Musique vidéo												
22 WVVY (ABC) Burlington	News	Family Works	Life Goes On	America's Funniest Home Videos & People	Small Sacrifices (1ère/2)	Roggin's Heroes	HBO Comedy Showcase						
26 Much Music	19h / Spotlight: U2	Elvis The Early Year	Vidéoflow										
33 ETV (PBS) Vermont	The Ghostwriter Hour	Wild America	Naturescene	Nature	Masterpiece Theatre: The Ginger Tree (2e/4)	Gardens of the World with Audrey Hepburn	Mystery!	America with...					
35 TQS Montréal	Théâtre: Pique-nique en ville Avec Serge Bossac et Odile Methot			Cinéma: Les tronches—Am. 84 Avec Robert Carradine et Anthony Edwards	Le Grand Journal	Sports plus	Cinéma: Réves sanglants—G.-B. 82 Avec Kathryn Harrold et Z. Ivanek						
57 WCFE (PBS) Plattsburgh	The Ghostwriter Hour	The Darling Buds of May (2e/2)	Evening at Pops	Charles: A Man Alone	Théâtre: A Marriage: Georgia O'Keeffe and Alfred Stieglitz	Cinéma: Black Sunday Am. 76—Avec R. Shaw							

RESTAURANTS

Aux délices de Szechuan
Gastronomie pékinoise et szechuanaise
1735 St-Denis
844-5542
(Membre de l'A.R.Q.)
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

chez Vito
Qualité prix exceptionnel
2 belles salles de réception pour toutes occasions
5412 Côte des Neiges
Tél.: (514) 735-3623

Le Petit Logis
Cuisine raffinée Provençale située à deux pas du musée
Service rapide pour théâtre à partir de 17 h 30
2065, BISHOP 987-9586

Les rendez-vous de l'été!
Les vacances estivales constituent un défi incroyable pour la Croix-Rouge pour recruter un nombre suffisant de donneurs de sang.
La grande tournée
Au cours des mois de juin, juillet et août 1993, ce sont plus de 62 000 donneurs de sang que la Croix-Rouge devra prélever afin d'approvisionner les 146 hôpitaux de la province.
Cet été, inscrivez un don de sang à votre agenda. Des vies humaines en dépendent.
La Société canadienne de la Croix-Rouge (Division du Québec)

PERDRE UN ÊTRE CHER C'EST DIFFICILE. PERDRE L'ESPOIR C'EST INTOLÉRABLE.
L'Association du diabète du Québec investit la totalité des dons «In Memoriam» dans la recherche.
NE LAISSEZ PAS FONDRE VOS DERNIERS ESPOIRS!
Association du diabète du Québec Inc.
1160, rue Panet
Montréal (Québec)
H2L 2Y2



Il y a plusieurs Gaspésie: celle des montagnes, celle de la Matapédia, celle de la Baie des Chaleurs, celle de la côte, celle de la Pointe...

PHOTO ARCHIVES

Les multiples Gaspésie

NORMAND CAZELAIS

De quoi s'agit-il? S'agit-il vraiment d'une longue péninsule avancée dans les eaux froides du golfe Saint-Laurent, baignée par la mer et le fleuve? S'agit-il vraiment d'une portion de continent formée voilà 600 millions d'années par le soulèvement du fond sédimentaire du grand géosynclinal appalachien? S'agit-il vraiment de 1000 kilomètres de littoral et de montagnes de plus de 1000 mètres d'altitude?

Ou s'agit-il de la patte d'un félin endormi, géant de son espèce, qui grifferait de son ongle une masse liquide qui la parfume et l'embrume, qui la berce et l'érode inlassablement? Les Micmacs, héritiers de populations qui occupaient ce pays depuis des millénaires, auraient-ils eu raison de l'appeler Gespeg, *la fin des terres*, presque à la même latitude que ce bout de falaises, à l'extrémité de la Cornouailles anglaise, nommé Land's End?

En fait, il y a plusieurs Gaspésie à l'intérieur d'une même et multiple Gaspésie. Celle des montagnes, celle de la Matapédia, celle de la baie des Chaleurs, celle de la Côte, celle de la Pointe.

Aux yeux de trop de visiteurs de passage, il n'y aurait en apparence qu'une seule Gaspésie, celle de la Pointe. Du Rocher Percé plutôt, de ce fantastique vaisseau de pierre qui, chaque année, perd en éboulis, gélifraction et autres usures, quelque 80 000 tonnes de matière, immense bloc de pierre qui résiste, au-delà



Percé, malgré toutes ses qualités et ses beautés, est une Gaspésie qui ne s'appartient plus depuis longtemps.

PHOTO ARCHIVES

des siècles et des siècles, aux attaques de la mer, frottements du vent, déjections des oiseaux et égratignures des hommes désireux, dans leur égoïsme puéril, d'en ramener avec eux, un éclat — comme un soupçon d'éternité.

Aux yeux de trop de visiteurs, il n'y aurait qu'une seule Gaspésie, celle de la Pointe du Rocher Percé...

Ils se dépêchent, ces visiteurs, à franchir — ou à oublier — les autres Gaspésie. Ils veulent aller droit au but, vers ce site unique, spectaculaire, extraordinaire. Il est vrai que le lieu vaut de tels qualificatifs, lessivés de leur sens véritable par une langue ordinaire et quotidienne, influencée par les excès publicitaires et portée aux outrances faciles.

Il est vrai qu'il vaut ces éloges, tout comme il mérite de tristes pensées. De la côte Surprise au cap de l'Aurore, Percé est devenu un espace touristique, tout ce qu'il y a de plus touristique. Où les Gaspésiens sont rares comme les points d'eau dans le désert; où les gens d'ailleurs, commerçants et touristes, sont serrés, abondants et envahissants comme les galets sur la plage. Percé, malgré toutes ses qualités et ses beautés, est une Gaspésie qui ne s'appartient plus depuis longtemps, qui oblitère de son trop grand magnétisme, aux yeux de personnes pourtant désireuses d'avoir vu la Gaspésie, les autres Gaspésie.

L'amélioration du réseau routier n'a rien aidé: l'aller et le retour pouvant ainsi se faire plus vite. Heureu-

sement, les mentalités et les intérêts ont changé petit à petit, et davantage de visiteurs, d'année en année, veulent s'attarder dans les autres Gaspésie. Et les découvrir.

Les autres Gaspésie sont des pays de sueur et de ténacité. D'hommes et femmes que rien n'a rebués, ni les exigences ou colères de la mer, ni les difficultés du relief, ni les duretés du climat. Ni, sur une grande partie du littoral, les exactions et abus de ces grandes familles de commerçants, Robin, Le Bouthillier, Hyman, qui durant de trop longues et soumise générations ont maintenu des villages en-

tiers en état de totale dépendance.

Tout le long de la baie des Chaleurs et dans la baie de Gaspé (si belle, si impressionnante), se sont succédés, se sont coudoyés des descendants de Basques, d'Irlandais, d'Écossais, de Jerseyais (oui, de cette île anglo-normande de la Manche), d'Acadiens, de Canadiens-français de la vallée du Saint-Laurent. Il en est résulté un tissu social et culturel complexe et varié qui a laissé ses traces dans les paysages construits et les parlers de tous les jours.

Au nord, sur la côte ouverte, sur le golfe et l'estuaire, les gens sont venus de Kamouraska et de toutes ces contrées d'amont, ont ouvert voici à peine cent ans des colonies et des villages, Grande-Rivière, L'Anse-à-Valleau, Mont-Saint-Pierre, Marsoui. Dans son vif sillon, la Matapédia a creusé une vallée qui alterne champs et boisés, ravins et évènements, qui dit en tous lieux que la Gaspésie est aussi une terre d'intérieur.

Percé est un espace touristique où les Gaspésiens sont rares comme les points d'eau dans le désert.

Parlez-en aux Gaspésiens, chacun, chacune pourra vous raconter des histoires de mer certes, et des histoires de forêts et de montagnes. De ces montagnes et forêts qui peuplent l'intérieur de la péninsule.

Renseignements:
Association touristique de la Gaspésie,
357, route de la Mer,
Sainte-Flavie
G0J 2L0, (418) 775-2223.

Ce voyage a été réalisé avec la collaboration du ministère du Tourisme du Québec.

SORTEZ DES SENTIERS! DÉCOUVREZ LES RÉGIONS.



Dans les régions, choisissez une activité différente pour vous évader du quotidien ou étancher votre soif d'aventures. Les régions du Québec offrent une infrastructure récréative élaborée dans un cadre organisé, en toute sécurité, et dans le respect du milieu naturel.

10 régions à découvrir :

- Îles-de-la-Madeleine
- Gaspésie
- Bas-Saint-Laurent
- Duplessis
- Manicouagan
- Charlevoix
- Saguenay - Lac-Saint-Jean
- Hautes-Laurentides - Mont-Laurier
- Outaouais
- Abitibi-Témiscamingue

Les régions du Québec : la vraie nature des choses.
Pour en savoir davantage sur l'une de ces dix régions, composez : Montréal et les environs, (514) 873-2015, code 822 ou, sans frais, 1 800 363-7777, code 822

Cette campagne a été réalisée en collaboration avec le Bureau fédéral de développement régional (Québec).

LES ARTS

TOURISME / EXCURSION

Secrets gaspésiens

NORMAND CAZELAIS
Longue et vaste, la Gaspésie demande à ses visiteurs de prendre leur temps. De prendre le temps d'en percer quelques secrets. Généreuse, elle les révèle aisément à qui sait lui prêter attention.

Pointe Saint-Pierre
L'un des secrets les mieux gardés de la Gaspésie est la Pointe Saint-Pierre. Immédiatement après le cap de l'Aurore, la côte s'incurve en une anse fermée par un cordon littoral, un barachois. À l'autre extrémité de l'anse, un petit chemin, d'abord d'asphalte puis de gravier et de terre, mène à la pointe Sainte-Pierre: quelques maisons, une ferme, un gros chien noir qui jappe au bout de sa corde. Et un grand platine couvert d'herbes folles d'où descendent des allées vers d'étroites grèves. Mais surtout une vue magnifique sur l'île Bonaventure, le rocher Percé et les caps du continent qui se profilent à l'horizon. On dirait des lambeaux d'une piste d'envol qui aurait servi en d'autres temps à des avions géants certainement venus d'un autre monde.

Tout près, à Belle-Anse et Barachois, la route 132 offre de sem-

blables points de vue mais ni le gouvernement québécois ni la municipalité de Percé (qui englobe dorénavant tous ces anciens villages) n'ont pas, semble-t-il, jugé bon d'y aménager une halte routière ou un belvédère...

Deux guides

Il vous faudra faire les bouquinistes ou les bibliothèques pour dénicher ce qui, à ce jour, est demeuré ce qui s'est de mieux écrit sur la Gaspésie. *La Gaspésie, de Grosses-Roches à Gaspé* et *La Gaspésie, de Miguasha à Percé* ne sont pas à proprement parler des guides touristiques. Ils se présentent eux-mêmes comme des itinéraires culturels dont le «but premier est de sensibiliser le voyageur aux impressions, aux sentiments et aux solidarités que lui offrira son séjour chez les Gaspésiens.»

Ces deux ouvrages, parus en 1978 en co-édition chez Beauchemin et à l'Éditeur officiel du Québec, son aujourd'hui épuisés. Mais il en reste en circulation. La qualité de leurs propos, de leur documentation et de leur iconographie, la générosité de leur approche vous permettront d'apprécier une autre Gaspésie. Et d'y faire de plus beaux voyages.

L'intérieur et le parc

À l'intérieur de la Gaspésie, les Chic-Chocs ont construit une

haute forteresse aux sommets aplatis. Sur les monts Jacques-Cartier (1270 mètres) et Albert (1083 mètres), la conjugaison de l'altitude et de la latitude y crée des conditions climatiques analogues aux régions arctiques. Y vivent des caribous, le seul troupeau au sud du Saint-Laurent.

Le Parc de la Gaspésie (418-763-3301) les protège et offre aux visiteurs sentiers de randonnée et abris, lieux de pêche et de pique-nique, location de vélos et interprétation du milieu ambiant. Accès via la 299 depuis la baie des Chaleurs ou Sainte-Anne-des-Monts ou par un chemin forestier via Murdochville. Le Gîte du Mont-Albert est aussi une étape gastronomique réputée.

Le plus vieux seigneur des lieux

Infailiblement, il remonte sa rivière d'origine pour y frayer dans l'eau claire et les graviers. Musclé, fort, tenace, ardent, le saumon Atlantique est un seigneur. Sur tout le pourtour de la Gaspésie, il a ses rivières et possessions. D'année en année, des pêcheurs, qui lui vouent un grand respect, l'attendent dans des fosses sur la Matane, la York, la Bonaventure, la Cascapédia.

À Sainte-Flavie, le Centre d'interprétation du saumon Atlantique (418-

775-2969) livre plusieurs de ses secrets à l'aide de vidéos, d'aquariums et même d'animations théâtrales. À Causapsal, dans la Matapédia, le Site historique Matamajaw (418-756-5999) fait revivre le Matamajaw Salmon Club que fonda lord Mount Stephen du Canadian Pacific Railway en 1870. Tout près, juste en haut de la butte, Vianney Morin, homme de cœur et de pays, tient auberge, *La Coule Douce* (418-756-5270), et fait également office de pourvoyeur pour la pêche au saumon.

La manne des mers

La Gaspésie aurait-elle vécu sans la morue?

Celle que les Portugais appellent *bacalhau* et qu'ils venaient pêcher ici voilà déjà des siècles vit dans la mer par bancs qui furent innombrables. Les habitants du littoral gaspésien y ont trouvé leur manne, leur moyen de survie, leur genre de vie. Il n'est pas un village de pêcheurs ou, sur des vignes, ne séchent encore des filets de morue. Pour pénétrer au sein de cet univers tissé serré, visitez le Site historique du Banc-de-Paspébiac (418-752-6229), le secteur historique de Grande-Grave au Parc national de Forillon (418-368-5505) et le Centre de vulgarisation de la pêche artisanale de Tourelle (418-763-7446).

De plus en plus de restaurants proposent la morue à leurs tables. Et sous toutes ses formes, pochée, grillée, fumée, etc. Trois adresses: *La Belle Hélène* à Gaspé (418-368-1455), *La Normandie* à Percé (418-782-2112) dont la salle à manger — avec le rocher Percé au parterre — jouit du meilleur site de tout le Québec et *L'Étoile du Nord* à Pointe-à-la-Frégate (418-395-2966), tranquille village près de Cloridorme, où deux sœurs, Mireille et Renée Roy, servent une morue extra appréciée selon les recettes de leur mère.

Les merveilles de Forillon

Sur la griffe extrême de la péninsule, le Parc national de Forillon (418-368-5505) a un thème, *L'harmonie entre l'homme, la terre et la mer*. Il contient toutes les merveilles de la Gaspésie: un ciel étoilé à perte d'univers, des forêts de conifères et de feuillus, des prairies en friche, des marais saumâtres et d'eau douce, des plantes qui se souviennent du dernier passage des glaciers, des falaises, des milliers et milliers d'oiseaux, des ours noirs. Des phoques, des baleines viennent s'ébattre en ses eaux et sa flore et sa faune sous-marines sont d'une richesse insoupçonnée. Un centre d'interprétation, des randonnées guidées, des natura-

listes compétents et enthousiastes, des excursions en mer des campings, un centre récréatif avec tennis et piscine font prolonger les séjours.

Et, bien sûr, des maisons, bâtiments et objets qui retracent la vie des gens qui y habitaient autrefois. Dommage cependant que l'aménagement du parc ait demandé l'expropriation de ceux et celles qui y vivaient encore.

Le tour dans l'autre sens

Le premier réflexe est de continuer tout droit à Sainte-Flavie, là où la route 132 se divise pour faire le tour de la Gaspésie. Résistez à la tentation et tournez à droite vers Mont-Joli et la Matapédia. En vous réservant les paysages les plus spectaculaires pour la fin du périple, vous serez plus en mesure de goûter à leur juste valeur la vallée de la Matapédia et la baie des Chaleurs toutes en nuances. À rouler ainsi, dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, vous serez à contre-courant d'un flot de circulation principal, ce qui est appréciable. Vous serez aussi constamment du côté de la mer, sans avoir à tout moment des camions, des autocars, des remorques pour vous bloquer temporairement la vue.

HÉBERGEMENT en région

RELAIS & CHATEAUX

LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Lauréat régional de la gastronomie — Grands Prix du Tourisme 93. Sous un même toit, un somptueux relais de campagne, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure, sauna, centre de massothérapie, tennis et école d'équitation.

(418) 665-4431, télécopie: (418) 665-7156

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE Ste-Adèle, Hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA. Forfait «Une autre tentation» 112 \$ par personne, 1 nuit chambre-salon, souper, petit déjeuner, pourboire inclus (taxes en sus), en occupation double. FORFAIT THÉÂTRE: Théâtre, chambre-salon, petit déjeuner, pourboire inclus: 80 \$ plus taxes, par personne, occupation double. FORFAIT DE RÉVES: À partir de 147,50 \$ par personne, occupation double

Tél. sans frais de Montréal-centre 514-227-1416 ou 514-229-2991

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer.

584-2231

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY Plein air et gastronomie dans le confort et le caractère d'une grande demeure ancienne. Lauréat du Grand Prix National de la gastronomie 1993. La Table d'Or, soit la plus haute distinction du Québec. 25 chambres dont certaines avec balcon, foyer, bain tourbillon, vue sur le Lac Massawippi. Accès au lac, randonnée à cheval, golf, théâtres, galeries d'art. Forfaits théâtre, golf, week-end à partir de 100 \$ p.p./jour en occ. double, incl. souper, petit déj. et service. Pour une expérience mémorable, venez vous faire gâter.

Tél.: (819) 842-2451 Fax: (819) 842-2907

N.B. Possibilité de séminaires et de conférences.

ANTICOSTI

SÉPAQ ANTICOSTI Antidote, anti-routine, anti-stress, antipollution, antibruit. Découvrez cette île envoûtante, accompagnés d'experts biologistes et laissez-vous gâter à la pittoresque auberge Carleton au centre de l'île. Pour information: Voyage Mont-Saint-Hilaire (514) 464-6161 ou Société de biologie de Montréal (514) 584-2971

KAMOURASKA

AUBERGE FLEUR DES BOIS (rivière Ouelle Kamouraska)

«Le plus beau site peut-être de toute la rive sud, celui où la vue embrasse la plus vaste étendue et le plus grandiose spectacle» Arthur Buies *Charmante Auberge* avec le fleuve à ses pieds. Les aubergistes résidents Carole et Jude Bonneau vous accueillent avec une table d'hôte du chef Jean Louis Caumon, chioté, piscine, golf, pêche, musée salle de réceptions à proximité. Brunch table d'hôte tous les dimanches... (418) 854-1201 sortie 450

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine Le Mont-Sainte-Anne en été, un rendez-vous avec la nature: golf, vélo de montagne, parapente. Combinez à ces activités le confort moderne d'une sympathique auberge de 31 chambres et les plaisirs raffinés d'une grande table Lauréate Provinciale du Grand Prix Québécois de la Gastronomie 92. Une heureuse escapade à 25 minutes du Vieux-Québec, à 3 km de la Basilique Sainte-Anne. Chambres à partir de 79,00\$, forfaits disponibles. Réservation sans frais: 1-800-567-3939

LAURENTIDES

AUBERGE VAL DES LACS Auberge spécialisée dans la réception de groupe de 15 à 40 personnes. Idéal pour séminaire, réunion familiale, possibilité d'exclusivité. Cuisine bourgeoise ou végétarienne. À 1 1/2 h au nord de Mtl.

* deux salles de conférence

1-819-326-2148

MONT-TREMBLANT

CONDOTELS VILLAGE MONT TREMBLANT Condominium 1 et 2 chambres à 500 mètres de la plage avec foyer et lave-vaisselle. Piscine chauffée, tennis, sauna. Spéciaux d'été: Week-end 2 nuits à 23,75 \$ par pers./nuit. 5 nuits sur semaine à 14,50 \$ p.p./n. en condo 1 chambre pour 4 pers. Vélo de montagne, près de 6 golfs, voile, escalade. Réservation (514) 476-0957.

Hôtellerie Champêtre

Auberges et Hôtels du Québec

Vous faire plaisir, c'est dans notre nature!

LAURENTIDES

HÔTEL LA SAPINIÈRE — (Laurentides au nord de Montréal) — Lac — 1 heure de Mtl — 70 chambres — cuisine raffinée — prestigieuse cave à vin — sports de saison — FORFAITS SUR SEMAINE ET FIN DE SEMAINE — Tél.: 800-567-6635 ou 819-322-2020 — FAX: 819-322-6510 — 1244 chemin La Sapinière, Val David (Québec) J0T 2N0

CET ÉTÉ, HÔTEL L'ESTÉREL VOUS DÉROULE LE TAPIS VERT...

2000 hectares de plaisir: un terrain de golf de 18 trous au parcours pittoresque et vallonné, la fameuse école de golf Roland Stafford, un éventail d'activités aquatiques (ski nautique, voile, parachute ascensionnel, canot, pédalo, etc.) et 7 courts de tennis extérieurs. En plus, un gymnase et une piscine intérieure, saunas, bain tourbillon et un restaurant gastronomique réputé pour son service haut-de-gamme, le tout longeant les rives du lac Dupuis. Cet été, investissez dans un séjour de qualité. Hôtel L'Estérel... à un coup de départ de Montréal. Composez dès maintenant le (514) 228-2571. De Montréal: 866-8224. Téléc.: 228-4977.

AUBERGE ST-DENIS — (5 fleurs de lys — 4 fourchettes (R). Saint-Sauveur-Des-Monts. Dans un petit boisé au cœur du village. Forfaits Théâtre: hébergement/petit déjeuner/spectacle (Théâtre de St-Sauveur) 73,07 \$/pers. (taxes et service en sus).

Réservations sans frais de Montréal (514) 227-4602.

N.B. Forfaits golf disponibles.

ESTRIE / NORTH HATLEY

MANOIR HOVEY: Un manoir historique sur les rives d'un lac cristallin et entouré de magnifiques jardins. Hébergement de haute gamme et cuisine innovatrice exceptionnelle (5 fleurs de lys, CAA 4 diamants), 35 chambres exclusivement décorées, la plupart avec vue sur le lac et offrant les combinaisons de lit à baldaquin, balcon, bain tourbillon et foyer. Tous les sports nautiques, 2 petites plages, piscine chauffée tennis et vélo de randonnée sur place. Vacances soleil à partir de 112\$/pers./jour incluant souper, petit déjeuner, service et toutes les facilités récréatives.

Tél.: (819) 842-2421 ou (800) 661-2421. Téléc.: (819) 842-2248. 75 mins de Montréal

MONTÉRÉGIE - RIGUAUD

AUBERGE DES GALLANT — RELAIS DU SILENCE Vive l'été en pleine nature!!! Des jardins fleuris, piscine chauffée, saunas, sentiers nature pour l'observation des castors, oiseaux & chevreuils: le tout dans un décor somptueux qui s'harmonise magnifiquement avec la gastronomie. FORFAIT ROMANTIQUE: 199,00 \$ pour 2 personnes incluant: Souper, Petit déjeuner & pourboire. Pêche, Golf & Théâtre d'été à proximité. Brunch du dimanche: 16 \$

Réservation: 514-459-4241 Direction: Autoroute 40 ouest, Sortie 17

RÉGION DE QUÉBEC

CHÂTEAU MONT-SAINTE-ANNE

Château Mont-Sainte-Anne Hôtel-SPA est situé au pied de la montagne, au cœur d'un des plus magnifiques parcs de la province de Québec. Pour découvrir Charlevoix et le vieux Québec, l'Hôtel Château Mont-Sainte-Anne est le centre de villégiature et de congrès 4 saisons par excellence. À partir de 59\$ par personne en occupation double incluant l'hébergement, le petit déjeuner campagnard et le pourboire, profitez d'une activité de votre choix telle: golf, tennis, vélo, musée, croisières et bien plus. Pour réservations: 1-800-363-0363

LANAUDIÈRE

AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE (4 fleurs lys). L'Évasion au naturel - À 1 h de Mtl 50 ch et suites avec bain 1 d. et foyers - pisc. int. et saunas. Salle à manger/ vue panoramique. Idéal pour repos, réunion & banquet. Pensez VACANCES estivales: Forfait semaine - 3 js et + incluant repas 84 \$ p./occ. double

1-800-363-8614

CHARLEVOIX

Une des auberges les plus prestigieuses de Charlevoix, à l'enseigne du romantisme et de la détente. Vue spectaculaire sur le fleuve. Lauréat national du prix québécois de la gastronomie. Grand prix du tourisme 1991. Chambres coquettes et confortables, la majorité munies de bain tourbillon, salon, foyer, balcon privé. Informez-vous sur nos forfaits golf, noces, excursions aux balines, Hautes Gorges, Fjord du Saguenay.

418-665-3731

Un nouveau réseau hôtelier unique et prestigieux des meilleurs auberges et hôtels de villégiature au Québec.

CHARLEVOIX

FORFAITS Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salle à manger réputée, 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillon. Salle à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au cœur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul. (418) 435-2255



OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantageux forfaits: «Évasion à la montagne», «Coeur à cœur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-défenle, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Coeur à cœur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

ISLE-AUX-COUDRES

HÔTEL CAP-AUX-PIERRES Dans une ambiance familiale, 46 chambres et 52 motels tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure et extérieure, billard, ping-pong, tournois sportifs, soirées animées, folklore, ambiance familiale. Demandez nos forfaits: «Évasion dans l'île», «Coeur à cœur», «Réunion d'affaires», «Val-des-Neiges/Cap-Aux-Pierres», «Douce Vacances», «Cadeau», «Détente», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 438-2711. FAX (418) 438-2127, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

VIEUX-QUÉBEC

HÔTEL CLARENDON Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Baillargé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar L'Emprise où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantageux forfaits dont le forfait «cadeau». Tél.: (418) 692-2480.

FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

TADOUSSAC

HÔTEL TADOUSSAC Grand manoir traditionnel entièrement rénové avec sa vue imprenable sur la baie de Tadoussac, le St-Laurent et la Saguenay. 149 chambres tout confort, cuisine réputée, piscine, tennis, marelle, golf, mini golf, croisières à bord du Luxeux Famille Dufour et de la fameuse goélette Marie-Classe, etc. Demandez nos forfaits: «Croisières long parcours», «Coeur à cœur», «Golf», «Découverte du Fjord du Saguenay», «Safari Visuel aux baleines», «Évasion au cœur des Rives», «Douce Vacances», «Réunions d'affaires», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 235-4421 OU SANS FRAIS 1-800-463-5250. FAX: (418) 235-4407.

ÎLE D'ORLÉANS

Auberge Chaumont Au bord du majestueux fleuve. Une magnifique Auberge 4 Fleurs de lys où vous trouverez des chambres et une salle à manger «Cuisine régionale, grillade et fruit de mer». Forfait disponible. Un site unique situé à St-François de l'île d'Orléans. Pour information ou réservation: (418) 829-2735

QUÉBEC

MANOIR DU LAC DELAGE Des vacances de rêve à quelques minutes du vieux Québec. Chambres spacieuses. THÉÂTRE D'ÉTÉ. Piscine intérieure et extérieure, voile, pédalo, mini-golf, tennis, bicyclette, sauna et bains tourbillons. FORFAIT ÉVASION-THÉÂTRE (mardi au vendredi) incluant chambre, billet pour LES GRANDES CHALEURS et buffet à partir de 69 \$ p. p. occ. double

AUSSI DISPONIBLE: FORFAIT ÉTÉ — FORFAIT GOLF

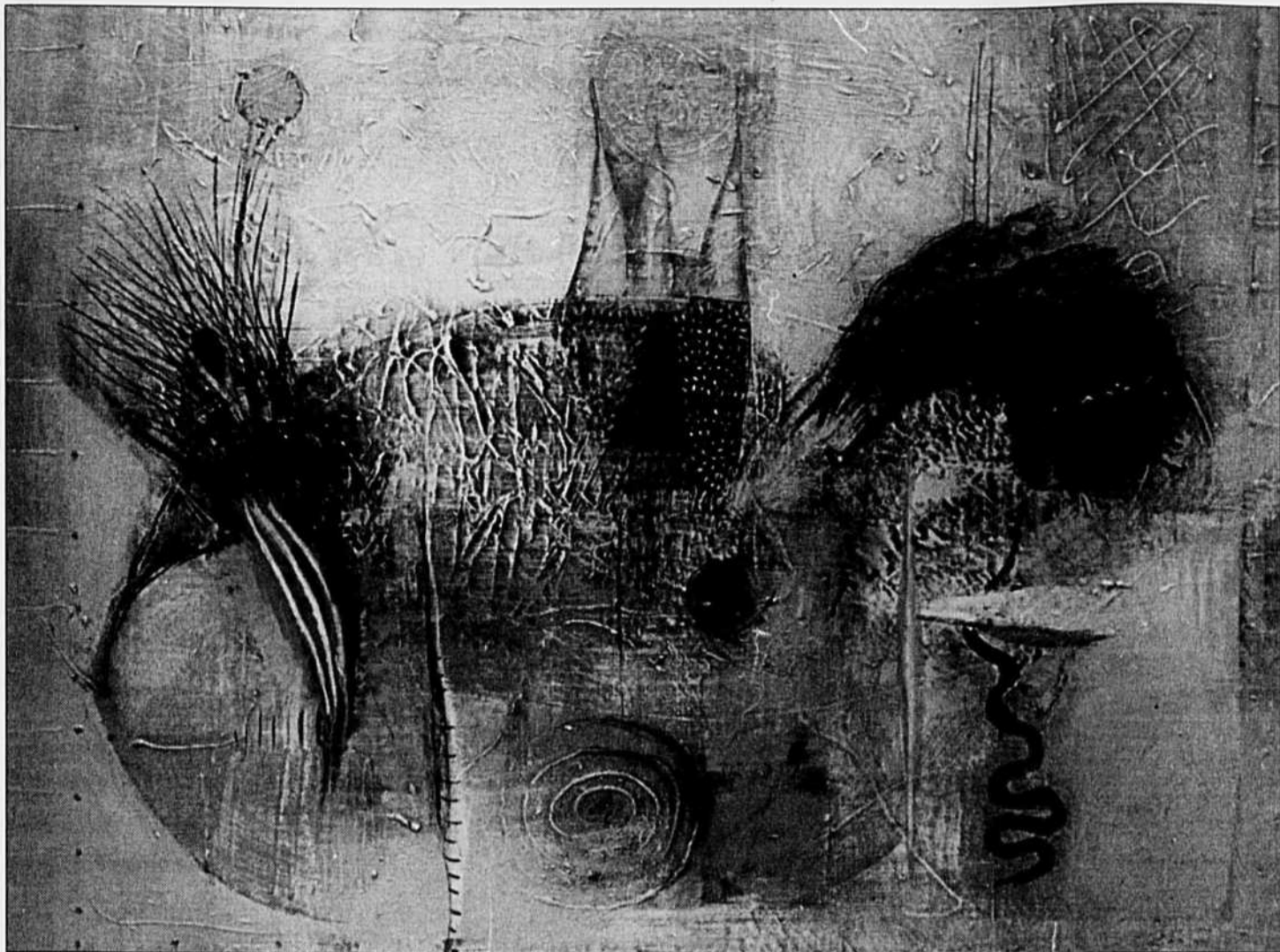
Réservation: 1-800-463-2841 ou (418) 848-2551

ÎLE AUX COUDRES

AUBERGE LA COUDRIÈRE Une atmosphère d'ancien manoir. Nouvelle cuisine. Musique et danses folkloriques. Animation et jeux divers. Piscine chauffée. 49 unités. Réservations: (418) 438-2838

LES ARTS

ARTS VISUELS



Sans titre, une huile sur toile de Nasko Pelev, dont l'oeuvre croule sous le romantisme et se distinguant par son exotisme.

PHOTO JACQUES NADEAU

Différent, révélateur, vivifiant

Quatre artistes d'Europe de l'Est
aiguisent notre curiosité à la galerie Dominion

ESTHÉTIQUES
Galerie Dominion
1438, rue Sherbrooke ouest.
Jusqu'au 30 juillet.

MONA HAKIM

La production d'artistes résidant hors de leur pays d'origine n'est pas sans aiguïser notre curiosité. D'abord parce qu'elle permet de connaître les tendances artistiques du pays d'origine, et parce qu'elle incite à vérifier les interférences possibles entre ces tendances et celles de leur terre d'accueil.

C'est du côté de la galerie Dominion que nous pouvons à maints égards combler cet appétit. Soucieuse d'intégrer du sang neuf et novateur à leur programmation, la galerie a délibérément choisi de prospecter les ateliers de créateurs étrangers. Gian Carlo Biferali a ainsi recruté quatre jeunes artistes d'Europe de l'Est originaires de Bulgarie et de Pologne, pour la plupart fraîchement débarqués au Québec, depuis à peine trois ans. Il s'agit de Bisser Nai, Nasko Pelev, Galin Tzonev et Kamila Wozniakowska, l'unique polonaise et peut-être la mieux connue du groupe compte tenu de sa venue en sol québécois depuis plus longtemps. Quatre artistes qui nous en disent bien davantage sur leurs assises européennes que sur les influences nord-américaines, non forcément assimilées depuis leur arrivée. Différent, révélateur et vivifiant.

Le choix d'artistes d'Europe de l'Est n'est pas fortuit si l'on songe à leur affluence notoire chez nous depuis les deux dernières années, et à leur symbolique tout à fait distinctive et captivante pour le grand public, fera remarquer Carlo Biferali. Si l'on en croit l'organisateur de l'exposition, les affinités de contenu entre les oeuvres des quatre exposants (sauf chez Wozniakowska) sont des traits caractéristiques du pays d'origine et non pas un choix prémédité. Bien qu'agés dans la trentaine, ces artistes possèdent par ailleurs une feuille de route passablement chargée, ayant fait circuler leur production antérieure dans de nombreuses villes européennes et même canadiennes.

Parmi les trois peintres, un seul sculpteur, qui sait fort bien se tirer d'affaire parmi la pléthore de couleurs, de motifs et de figures emblématiques issue du travail de ses coéquipiers. Pour ceux qui présumant les pays de l'Est se nourrir de symboles tristes et sombres, découvriront chez les Bulgares une imagerie animée et fortement expressive. Préfigurant des scènes de culte, masques, statuettes, personnages féériques hantent l'espace de la galerie de leurs attributs sacrés.

Les sculptures totémiques de Galin Tzonev, empreintes d'une succession de plans géométriques peints sur le bois, ne possèdent pas que la rigueur d'une pensée constructiviste, mais évoquent une certaine théâtralité de l'objet. Une théâtralité d'ailleurs omniprésente chez tous les autres exposants. À ses

masses de bois compactes qu'il teint d'un vernis coloré, Tzonev y greffe une feuille d'or d'après une technique qu'il a lui-même élaborée. Vernis et feuille d'or, par leur pouvoir de conservation séculaire, donnent aux sculptures de cet artiste l'habileté à contrer l'éphémère. Les têtes d'animaux juchées sur des corps en bois gravé semblent jouer ici les protecteurs d'un monde précaire.

Dans ses dessins rupestres enchâssés sous verre, Bisser Nai se sert également de la feuille d'or afin d'illuminer ses figures aux tracés naïfs et ses collages en mosaïque. Par leurs couleurs rutilantes, poissons, corps en profil, sarcophages, sorte d'icônes Russes et Bulgares, contrairement, à l'instar de Tzonev, le fatalisme de notre disparition. Avec ses petits dessins ornementaux, comme avec ses grands tableaux où s'éclatent des visages expressionnistes semblables à des masques aztèques, Bisser Nai conjure le mauvais sort à coup de talisman.

À l'encontre des représentations plus structurées de Tzonev et de Nai, celle de Nasko Pelev croule sous le romantisme. Plumages, lignes voluptueuses, textures apparentes, teintes orangées et rougeâtres sur fond d'ébène forment une masse compacte au centre de la toile, pareille à un oiseau captif. Bien que la peinture de Pelev se distingue des autres par son exotisme exalté et son traitement lyrique, elle n'aspire pas moins, comme eux, à une quête déliée de spiritualité. Au-delà du contenu par trop romanesque, l'organisation enchevêtrée des formes serties de figures géométriques laisse croire à certaines préoccupations d'ordre formel.

Kamila Wozniakowska, la plus divergente des quatre exposants, dont on a pu voir une production récente à la galerie Occurrence l'an dernier, aborde l'ambiguïté des relations humaines. Contacts violents, corps empoignés ne formant qu'un, comme si l'individu n'existait qu'à travers l'autre, dressent un portrait plutôt sinistre de nos rapports à autrui. Corps difformes, sans tête, sont ici livrés en position de combat sur une arène aux teintes terreuses maculée de rouge sang. L'iconographie théâtrale de Wozniakowska (née à Varsovie) peut rappeler celle des affichistes polonais, axée sur la condition humaine. Comme ses coéquipiers bulgares, l'artiste chercherait somme toute à désigner l'esprit comme gardien du corps terrestre.

Pareille à l'obsession des artistes de toutes époques, la démarche de ces quatre jeunes tente indubitablement de défier la mort. Leur traitement, s'il n'est pas novateur, fournit suffisamment de messages pour signaler une réalité autre: celle d'un peuple dont les assises spirituelles auront eu raison de leur fardeau historique. Issus de rites traditionnels, leurs motifs emblématiques, ornementaux, colorés et enjoués, d'une richesse d'exécution technique notoire, devront dorénavant servir de prolongement à notre réalité culturelle. L'avenir saura nous dire l'impact du nouveau lieu d'intégration sur leur création future.

Le choix d'artistes d'Europe de l'Est n'est pas fortuit si l'on songe à leur affluence notoire chez nous depuis les deux dernières années, et à leur symbolique tout à fait distinctive et captivante pour le grand public.

Leur traitement fournit suffisamment de messages pour signaler une réalité autre: celle d'un peuple dont les assises spirituelles auront eu raison de leur fardeau historique.

M

comme dans Musée

PAVILLON JEAN-NOËL DESMARAIS

CHAMP

jusqu'au 19 septembre 1993

40 000 figurines en terre cuite envahissent le Musée : une éblouissante installation du sculpteur britannique Antony Gormley.

L'art prend l'air

Vol parallèle

jusqu'au 26 septembre 1993

Une centaine de cerfs-volants créés par des artistes contemporains de toutes nationalités, tels Gerhard Richter, Niki de Saint Phalle, Antoni Tàpies, Frank Stella... auxquels répondent dix artistes québécois. Des oeuvres aériennes aux formes et aux couleurs spectaculaires.



Niki de Saint Phalle, L'oiseau amoureux, 1982. Collection particulière, Québec.

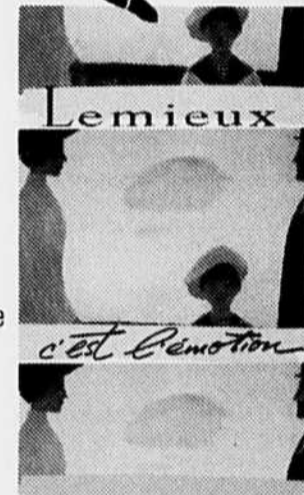
L'Art prend l'air

PAVILLON BENAIAH GIBB

Jean Paul Lemieux

jusqu'au 31 octobre 1993

Plus de cent tableaux retracent l'oeuvre de l'illustre peintre du silence et de la solitude. La dernière occasion de voir cette superbe rétrospective organisée par le Musée du Québec.



Jean Paul Lemieux, 1910 Remembered, 1982. Collection particulière, Québec.

Louis Archambault :

essai de renouvellement formel de quelques symboles mystiques (1980-1993)

jusqu'au 31 octobre 1993

Cinq oeuvres monumentales créées en 1980 par le sculpteur montréalais Louis Archambault et exposées à Montréal pour la première fois cet été.

À VOIR ÉGALEMENT

Une importante acquisition récente du Musée

Portrait de l'avocat Hugo Simons (1925) du peintre allemand Otto Dix (1891-1969).

Pavillon Jean-Noël Desmarais, Niveau 3

Collection permanente d'art canadien (peintures et sculptures avant 1960) dans une toute nouvelle installation. Pavillon Benaiah Gibb, Niveau 2

À partir de dessins d'enfants

90 extraordinaires petits personnages de velours, réalisés par l'artiste Claude Bouchard à partir de dessins d'enfants issus des différentes communautés culturelles de Montréal. Pavillon Jean-Noël Desmarais, Carrefour, Niveau 1

ACTIVITÉS ÉDUCATIVES ET CULTURELLES

Visites commentées présentées en collaboration avec l'Association des guides bénévoles, tous les mercredis. Accès libre avec le billet d'entrée au Musée.

Jean Paul Lemieux

11 h, 11 h 30 et 17 h 30 en français, 14 h et 17 h 30 en anglais.

Highlights of the Collection

11 h en anglais seulement.

Club 55+

Un avant-midi au Musée, réservé aux visiteurs âgés de 55 ans et plus, incluant la visite commentée de l'exposition Jean Paul Lemieux et une démonstration de peinture à l'huile. Droits d'entrée à l'exposition, réservations requises (285-1600, poste 136). Les mercredis, à 10 h.

Dimanches-Esso

Ateliers de construction de cerfs-volants pour parents et enfants. Laissez-passer distribués à l'Accueil du pavillon Jean-Noël Desmarais une heure avant chaque atelier. Carrefour, 13 h, 14 h, 15 h, 16 h.

ET PLUS ENCORE!

Courez la chance de gagner un magnifique séjour dans les hôtels de la Famille Dufour (Québec, Mont Sainte-Anne, Baie-Saint-Paul, Isle-aux-Coudres, Tadoussac) en participant au concours « L'art prend l'air » !
Coupons de participation disponibles au Musée.

Le Musée est ouvert du mardi au dimanche, de 11 h à 18 h, le mercredi jusqu'à 21 h.

Les Amis du Musée peuvent entrer gratuitement en tout temps et aussi souvent qu'ils le désirent, sur simple présentation de leur carte de membre.

Les mercredis soirs Cantel
Entrée libre le mercredi, de 17 h 30 à 21 h

Musée des beaux-arts de Montréal
Pavillon Benaiah Gibb
1379, rue Sherbrooke ouest

Pavillon Jean-Noël Desmarais
1380, rue Sherbrooke ouest
Accès : autobus 24 ou métro Guy-Concordia
Informations : (514) 285-1600

Bonjour! CIAD cjm 21280 KMP 243 La Presse 2811 Omni

M MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL

Les rendez-vous de l'été!



La Société canadienne de la Croix-Rouge
Division du Québec

Arts primitifs
et Anciens:

Afrique, Asie, Océanie,
Amériques

Pierre Savoie
5310 rue St-Denis
Tél.: (514) 272-0203

Le samedi seulement, de midi à 17:00H



OEUVRES
D'ART
À VENDRE
OU
À ACHETER
RUBRIQUE 301
ANNONCES CLASSÉES
985-3344

Profitez de la saison:
offrez-vous une joie!

Il reste des places pour

* une visite de la Place des arts, 1er août
* Gabrielle Roy en Charlevoix, 7-8 août
* les Médiévales à Québec, 14-15 août

Date limite pour réserver
31 juillet
Viendrez-vous?

Les beaux
détours

CIRCUITS CULTURELS

276-0207 ou 259-7629

LES ARTS

ARTS VISUELS

Dans les affres d'une souffrance indicible

JORDI BONET
Musée d'Art de Mont-Saint-Hilaire
390, Boulevard Wilfrid-Laurier
Mont-Saint-Hilaire
Jusqu'au 19 septembre 1993

MARIE-MICHÈLE CRON

«Vous n'êtes pas tannés de mourir bande de caves?» Tout le monde la connaît cette phrase de Pélouquin qui hante l'immense triptyque — il occupe plus de 1000 m² de surface — créé par Jordi Bonet en 1969 et installé sur le mur de la salle Louis-Frédette du Grand Théâtre de Québec.

Elle n'en finit pas d'ailleurs de ressusciter et de prendre du poil de la bête en ces temps de molasserie politique et de sinistrose idéologique, sorte de graffiti rageur qui suscita à l'époque force polémique, déroulant la mémoire des années soixante-dix dans laquelle baigne aujourd'hui cette importante rétrospective consacrée à l'artiste catalan fraîchement émigré au Québec en 1954 où il mourut 25 ans plus tard.

Huiles, céramiques, sculptures, photographies, documents écrits et audio-visuels entre autres, axés sur la décennie 1969-1979 — où le sculpteur résidait au Manoir Rouville-Campbell qu'il restaura —, jalonnent l'oeuvre au noir de notre Rouault national dont l'autoportrait, surgi des abysses, rappelle dans sa facture brute et l'exaspération des lignes sombres, l'expressionnisme fauve du peintre parisien. Issue de collections privées, de plusieurs musées et de la galerie Dominion, l'exposition est organisée par l'artiste André Michel — également président de la corporation du Musée d'art de Mont-Saint-Hilaire — qui attend une réponse du ministère de la Culture pour l'érection d'un nouvel établissement. On le comprend et on le soutient. Car vu les salles qui tentent tant bien que mal de rendre justice à cette exposition, on lui souhaite les astres les plus cléments.

Etrange ce Jordi Bonet que la critique aborde essentiellement sur le plan anecdotique — si Van Gogh s'est volontairement sectionné l'oreille, Jordi Bonet, quant à lui, perdit accidentellement un

bras — au détriment d'une analyse théorique plus solide et plus féconde. Tension extrême entre l'ombre et la lumière, pétrification embryonnaire de la vie écartelée entre la naissance et la mort, tout, ici, semble pris dans les affres d'une souffrance indicible, le mytique court-circuitant l'auto-biographique, les références bibliques harponnant cette quête du sacré à laquelle l'artiste aspirait, être prolige par excellence dont les nombreuses réalisations se retrouvent aussi bien en Amérique du Nord, qu'aux États-Unis

et même... en Arabie saoudite. Haut-relief de céramique pour l'Exposition universelle de New York en 1962, dessin sur carreaux émaillés au Pavillon des Sciences de l'Université Laval dont le thème et la composition puisent leur inspiration chez Picasso, hall d'entrée du North American Tower de Toronto, verrières au Kennedy International Airport de New York... Jordi Bonet a créé des centaines de murales mais ses pièces de petit format ne souffrent pas la comparaison. Corps

re, mais qui s'échappent ou se tendent, aile d'oiseau alourdie par le poids de l'histoire, arbre source d'élévation spirituelle, les signes répétitifs, circulaires ou solaires que l'on retrouve dans certains d'entre elles, renvoient à des cultures anciennes, civilisation étrusque et maya, à des masques liturgiques, alors que les matériaux, bronze, aluminium, sont délicatement travaillés, fines dentelles, drapés onctueux dont les arêtes douces accrochent la clarté. Celle-ci se fait mystique dans un boîtier pour recueil de poèmes où une main et le front d'un angelot joufflu serti d'une pierre précieuse et reliés par une fleche réinterprètent les sources de la connaissance et le ténébreux destin de Caïn que l'oeil de Dieu fixait dans sa tombe. Une autre série extraite de l'album

Être conscient délectera plutôt les adeptes du nouvel-âge. Les quatre portes en aluminium, tout à fait dantesques avec des fioritures à la Gaudí, cristallisent parallèlement les questionnements métaphysiques de l'artiste. Sortes de cuirasses où se confrontent figures organiques et formes mécaniques, elles ouvrent sur un paradis intérieur ou gisent encore quelques malins démons: croissance et fertilité y côtoient des mondes invisibles ou un au-delà hypothétique que seule, une chute de tissu coincée dans un panneau, annonce la présence. Un détour intéressant à faire dans la patrie d'Ozias Leduc dont le Musée (un vrai cette fois-ci on l'espère) rendra hommage en 1994 afin de fêter le 130^e anniversaire de naissance du peintre.



Le Musée d'art du Mont-Saint-Hilaire, bien que jeune dans ses actions, remet à jour l'oeuvre de Jordi Bonet, l'un des plus grands sculpteurs contemporains du Québec.

PHOTO JEAN-CLAUDE ADAM

ACCROCHÉ

JORDI BONET
Une rétrospective d'un sculpteur prolige qui aura passé à l'histoire grâce à la murale du Grand Théâtre de Québec. Au Musée de Mont-Saint-Hilaire jusqu'au 19 septembre.

MARÉE HUMAINE
40 000 figurines d'argile ont envahi le Musée. Avec Champ, l'artiste britannique Antony Gormley nous éblouit. Musée des beaux-arts de Montréal. Jusqu'au 19 septembre.

PELLAN
La magie de la couleur, la fête de l'esprit, le bonheur de peindre. Musée d'art contemporain de Montréal. Jusqu'au 26 septembre.

UN ÉTÉ CHARGÉ AU MBA:
L'art prend l'air avec des cerf-volants fous Jusqu'au 26 septembre. La grande rétrospective Jean-Paul Lemieux. Jusqu'au 31 octobre. Sculptures mystiques de Louis Archambault. Jusqu'au 31 octobre.

LAURENCE WEINER
Une architecture de mica, de sable, de pierres et d'ardoise. Galerie Samuel Lalloué. Jusqu'au 24 juillet.

EXOTISME
4 artistes d'Europe de l'Est à découvrir. Galerie Dominion. Jusqu'au 30 juillet.

MUSEUM CIRCUS
Pierre Ayot jongle et s'éclate avec ses animaux totémiques. Musée du Québec. Jusqu'au 10 octobre.

SYMPOSIUM EN ABITIBI
Un événement d'envergure nationale dynamique, singulier, à ne pas rater. Val-d'Or. Exposition des oeuvres jusqu'au 25 août.

MUYBRIDGE
Redécouverte d'un grand photographe et d'une ville à son image: San Francisco. Centre Canadien d'Architecture. Jusqu'au 25 juillet.

LOUIS MÜHLSTOCK
Une oeuvre d'une grande sensibilité chez ce grand artiste québécois. Musée Marc-Aurèle Fortin. Jusqu'au 31 août.

SPECIAL PAPIER
Le papier n'a pas dit son dernier mot et nous en met plein la vue. Maisons de la culture Côte-des-Neiges et Frontenac. Respectivement jusqu'au 20 et 22 août.

BIENNALE À ALMA
Estampe, gravure et papier se partagent les cimaises d'une 3^e édition fort appréciée. Jusqu'au 29 août.

Marie-Michèle Cron

AYOT ET SON MUSEUM CIRCUS



Du 6 juin au 17 octobre 1993, Pierre Ayot vous fera découvrir un univers personnel surprenant et audacieux. Des oeuvres monumentales, des installations sur le thème du cirque. Sur la piste de son imaginaire, des sculptures en trompe-l'oeil faites d'empilements de livres, de statues et d'objets divers.

MUSÉE DU QUÉBEC
RENSEIGNEMENTS: (418) 643-2150

Horaires d'été: Tous les jours de 10h à 17h45, le mercredi de 10h à 21h45.

1, avenue Wolfe-Montcalm, Parc des Champs-de-Bataille, Québec • Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture du Québec.

LE DEVOIR

ciel 98.5



Concours Destination Québec

Cet été, visitez Québec

Consultez chaque vendredi notre page «Destination Québec» et participez à notre concours.

15 prix à gagner

1^{er} prix: Un forfait dîner, spectacle, hébergement d'une fin de semaine au Théâtre Capitol de Québec, avec, en plus, une sérigraphie du peintre québécois Jean-Pierre Séguin (édition spéciale de la Biennale d'Alma).

Valeur du 1^{er} prix: 1 100 \$

2^e prix: un forfait d'une fin de semaine à l'Auberge La Camarine comprenant l'hébergement et le transport par Tilden, en plus d'une sérigraphie du peintre québécois Pierre Ayot (édition spéciale de la Biennale d'Alma).

Valeur du 2^e prix: 700 \$

3^e prix: Une sérigraphie de la peintre québécoise Françoise Lavoie (édition spéciale de la Biennale d'Alma).

Valeur du 3^e prix: 300 \$

Douze autres prix: Le Guide de voyage Ulysse: «Québec nuit et jour».

Valeur des autres prix: 12 \$ chacun

THÉÂTRE CAPITOLE

Auberge La Camarine

TILDEN



Pour participer à ce concours, remplissez le coupon de participation ci-dessous et retournez-le à:

CONCOURS DESTINATION QUÉBEC
LE DEVOIR, 2050, rue de Bleury, 9^e étage
Montréal (Québec) H3A 3M9

COUPON DE PARTICIPATION

Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____
Code postal: _____
Téléphone: _____

Le tirage aura lieu le 3 septembre 1993. Les gagnants et les gagnantes seront avisés par la poste. La valeur totale des prix attribués est de 2 245 \$. Les règlements de ce concours sont disponibles aux bureaux du Devoir.

MANIAQUE DES ENFANTS.

Dans ses temps libres, un menuisier à la retraite fabrique des jouets en bois. Tous les mardis et mercredis, il se rend à un hôpital pour enfants et distribue ses jouets aux petits malades. Ces gestes font partie d'une douce révolution. Un à un, ils contribuent à rendre notre monde meilleur. Soyez complice de cette révolution.



IMAGINEZ TOUJOURS QUE VOUS POUVEZ FAIRE LA DIFFÉRENCE DE VOTRE TEMPS ET DE VOTRE ARGENT.